

www.e-rara.ch

Gothofredi Guillelmi Leibnitii - opera omnia

Philosophia in genere, & opuscula sinenses attingentia - Historia & Antiquitates ; Jurisprudentia

Leibniz, Gottfried Wilhelm

Genevae, MDCCLXVIII. [1768]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 10306: 4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-46133>

Traité sur quelques points de la religion des Chinois, par le r. p. Nicolas Longobardi, [...].

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

T R A I T É
S U R Q U E L Q U E S P O I N T S
D E L A R E L I G I O N D E S C H I N O I S ,
P A R L E R . P . N I C O L A S L O N G O B A R D I ,
A n c i e n S u p é r i e u r d e s M i s s i o n s d e l a C o m p a g n i e d e J e s u s à
l a C h i n e .

*Imprimé à Paris l'an 1701. auquel on a joint quelques remarques de
M. G. G. LEIBNIZ.*

A V A N T - P R O P O S .

IL y a plus de vingt-cinq ans, que le XANGTI de la Chine (terme qui signifie le Roi d'enhaut) commença à me faire quelque peine, parce qu'à mon entrée dans le Royaume, ayant lû, selon la coutume de nôtre Compagnie, les quatre Livres de CONFUCIUS, je remarquai, que l'idée que divers Commentateurs donnoient du XANGTI, étoit opposée à la nature divine. Mais comme nos Pères, qui depuis long-tems faisoient la Mission, m'avoient dit, que le XANGTI étoit nôtre Dieu, je rejettois mes scrupules, & je m'imaginois que la différence qui se trouvoit entre le texte ainsi entendu, & les Commentaires Chinois, venoit de l'erreur de quelque Interprète, qui n'avoit pas bien pris le sens du texte, & qui s'étoit éloigné de la doctrine des Anciens. Je demurai dans cette pensée pendant les treize premières années de mon séjour en la ville XAO-CHEU, sans m'éclaircir, comme je le devois, sur ces difficultés, & sans le pouvoir même, parce

Tom. IV. Pars I.

M

que

que nos Pères étoient dispersés dans les autres maisons de nôtre Compagnie.

Le P. *Matthieu Ricci* étant mort, je fus mis en sa place, chargé comme lui de tout le poids de la Mission (1). Je reçûs une lettre du P. *François Passio*, Visiteur du Japon, par laquelle il m'avertissoit, qu'en tels & tels livres qu'il marquoit dans sa lettre, & composés en Chinois par nos Pères, il y avoit des erreurs semblables à celles des Gentils. Ce qui donnoit, ajoutoit-il, beaucoup d'embarras aux Pères & aux Frères de la Mission du Japon : parce qu'au même tems qu'ils combattoient ces erreurs, les Gentils les soutenoient par les livres de nos Pères ; c'est pourquoi il me recommandoit très particulièrement d'examiner bien cette affaire avec les autres Missionnaires de la Chine. Car quoiqu'il ne pût se persuader, disoit-il, que les Pères qui composoient ces livres, étant de bons Théologiens, fussent capables de se tromper, & de ne pas bien démêler la doctrine des différentes sectes des Gentils, il avoüoit pourtant ingénûment que l'assurance avec laquelle nos Pères du Japon, qui avoient fait une étude particulière de la doctrine & des principes de ces mêmes sectes, & qui entendoient aussi les livres Chinois, que leur assurance, dis-je, à soutenir, qu'il y avoit de l'erreur dans les ouvrages de nos Pères de la Chine, faisoit beaucoup d'impression sur son esprit. Cet avis du P. *Passio* augmenta les doutes que j'avois eu autrefois, & je donnai tous mes soins à découvrir la vérité, & à la mettre en son jour. Les fonctions de ma charge m'ayant obligé d'aller à Peking, je trouvai le Père *Sabathino de Ursis* dans les mêmes scrupules que moi, au sujet du XANGTI. Nous eûmes plusieurs entretiens avec le Docteur *Paul*, & avec quelques autres Docteurs bien versés dans la matière dont il s'agissoit, pour sçavoir d'eux le moyen d'accorder les Commentaires

avec

REMARQUES DE M. LEIBNIZ.

(1) Voyez le Traité du Père *Sainte Marie* sur quelques points importans de la Mission de la Chine, lequel est inséré dans le Tom. II. de la collection de *Kovthols*. C'est à cette édition que se rapportent les renvois des notes.

avec le texte. Ils nous dirent tous unanimément, que nous ne devions point nous tourmenter là-dessus, mais seulement nous attacher au texte lorsqu'il nous pouvoit être de quelque utilité, sans faire aucun cas des explications opposées que les interprètes y donnoient. Les Docteurs *Michel & Jean*, que nous consultâmes sur la même matière en différens tems & en différens lieux, nous firent une pareille réponse. Cela contenta quelques-uns de nos Pères, qui disoient que la diligence que nous avions faite, & l'éclaircissement que les Docteurs nous avoient donné suffisoient, & qu'il ne falloit plus parler de tout cela. Le Père *Sabathino*, quelques autres, & moi n'en demeurâmes pas satisfaits, & nous ne crûmes pas en conscience pouvoir nous y arrêter : Car les Lettrés Chrétiens donnent ordinairement le sens de nos livres aux leurs, & s'imaginent trouver dans les leurs des explications conformes à nôtre sainte Loi, sans considérer de quelle importance il est de ne chercher que la vérité, & de ne rien dire qui tienne du déguisement & du mensonge (2).

Pendant le cours de ces disputes, le Père *Jean Ruiz*, depuis peu revenu du Japon à Macao, vint à la Chine, désirant extrêmement qu'on agitât & qu'on éclaircit les matières controversées. Son arrivée fut la conjoncture du monde la plus favorable, & à mon sens un coup de la divine Providence, qui voulut s'en servir pour le bien du Christianisme de la Chine & du Japon. Car quoique les Pères, qui étoient persuadés qu'il n'y avoit plus de difficulté après la réponse des Docteurs qu'on avoit consultés, ne voulussent plus entrer en dispute avec ceux qui tenoient un sentiment contraire, nous autres qui étions convaincus que la vérité ne paroissoit pas dans son jour, nous nous appliquâmes avec soin à rapporter les difficultés qu'il y avoit de part & d'autre; & pour en faciliter la décision, nous exposâmes le plus clairement que nous pûmes, les principaux fondemens des trois Sectes I U - X E - T A O, (3)

M 2

c'est

(2) Mais quand on s'explique bien dans nos livres, cette difficulté cesse.

(3) Traité du Père *Ste. Marie* pag. 384

c'est-à-dire, la Secte des Lettrés, (4) la Secte des Idolâtres, & la Secte des Sorciers; (c'est le nom que les Européans ont donné à cette troisième Secte) (5).

Le Père *Ruiz* étant retourné à Macao, rendit compte de ce qui se passoit ici au Père *Valentin Carvalho*, Provincial de la Chine & du Japon, lequel dans une lettre qu'il nous écrivit, nous recommanda l'étude de la doctrine des trois Sectes, comme une chose très importante. De plus, pour donner une juste décision sur les termes que nous avons introduits dans le nouveau Christianisme, & que nous avons employés jusqu'à présent, il nous envoya en même temps un catalogue des mots qui lui paroissent ambigus, & même dangereux, & nous pria de les examiner pour fixer ceux dont il falloit se servir.

Quelque tems après il vint un autre Visiteur, qui fut le Père *François Vieira*. Ce Père ayant sçu l'ordre que le Père *Carvalho* nous avoit donné, d'éclaircir ces termes ambigus, le confirma, & nous recommanda de nouveau de lui envoyer nos décisions, avec le sentiment des Mandarins Chrétiens. J'envoyai l'un & l'autre par le Père *Sabathino*, lorsqu'avec nos autres Pères il fut exilé à Macao, & je lui recommandai de dire de vive voix sur ce sujet plusieurs autres particularités que je n'écrivois point, m'en reposant sur lui comme sur une personne fort versée dans ces matières. Il s'acquitta parfaitement de la commission; mais le Père Visiteur voyant que le Père *Pantoya* & le Père *Banoni* qui étoient à Macao, avoient un autre sentiment que nous, jugea bien que ces controverses ne pouvoient se terminer si l'on ne les traitoit en forme. C'est pourquoi il ordonna à ces trois Pères de faire chacun en particulier un traité là-dessus, & pour garder quelque méthode il leur fixa trois sujets. Le premier fut Dieu; le second les Anges; le troisième l'Ame raisonnable; & il les exhorta particulièrement à découvrir si dans les sciences Chinoises il n'y avoit rien qui eût rapport à ces trois choses, parce que de là dépendoit la résolution qu'on devoit

(4) *Tao-Su*, v. Section 7. n. 4.

(5) La troisième est la secte du vicillard.
v. *S. Marie* p. 4.

devoit prendre sur les termes Chinois, dont on pouvoit se servir, & sur ceux qu'il falloit rejeter. Les trois Pères firent leur traité. Les Pères *Pantoya* & *Banoni*, prirent l'affirmative, & tâchèrent de prouver que les Chinois avoient eu quelque connoissance de Dieu, des Anges, & de l'Ame; qu'ils les appelloient XANGTI, TIENXIN, & LING-HOEN. (6) Le Père *Sabathino* prit la négative, & soutint que les Chinois, selon les principes de leur Philosophie, n'ont point connu de substance spirituelle distincte de la matière, comme nous la concevons, & que par conséquent ils n'ont connu ni Dieu, ni Anges, ni Ame raisonnable. (7) Ce sentiment fut applaudi par les Pères du Japon qui étoient à Macao, comme le plus conforme à la doctrine des Chinois; & peu s'en fallut que le Père Visiteur ne prononçât en faveur du Père *Sabathino*. Mais comme il s'agissoit d'une matière importante, & qu'il ne pouvoit porter un jugement décisif sur les textes Chinois qu'on citoit de part & d'autre, il prit la résolution de m'envoyer & d'envoyer à nos autres Pères qui étoient à la Chine, ces deux traités, afin que nous les examinassions, non-seulement avec les Lettrés Chrétiens, mais encore avec les Gentils, qu'on ne peut soupçonner de se conformer au sentiment des Missionnaires sur le sens de leur doctrine.

Dans le même tems que les Pères *Pantoya*, *Banoni*, & *Sabathino* faisoient leurs traités à Macao, le Père *Ruiz* en fit aussi de son côté un fort ample, & entièrement conforme au sentiment du Père *Sabathino*; de sorte qu'il y a deux traités sur chaque opinion. (8) Quand le Père Visiteur & les principaux Pères de Macao eurent vû le traité du Père *Ruiz*, ils en furent très-satisfaits. Le Père Visiteur vouloit me l'envoyer, avec les autres trois; mais n'ayant pas eu assez de tems pour en faire une copie, il en fit un abrégé dans une lettre de trois feuilles qu'il m'écrivit: abrégé qui suffisoit pour résoudre les questions qu'on agite présentement. Je reçûs dans la suite les

M 3 quatre

(6) v. *S. Marie* p. 93. 44. 89.

(8) v. *S. Marie* p. 12.

(7) v. *S. Marie* p. 58.

quatre traités : Je les lûs ; & quoique je ne doutasse pas , que les Pères *Sabathino* & *Ruiz* n'eussent pris le véritable sens de la doctrine Chinoise , je voulus pourtant redoubler encore mes soins , pour avoir de plus grandes lumières. Je confesai de nouveau avec les Mandarins Chrétiens ; je traitai quelquefois ces matières avec nos Pères qui sont à la Chine ; & soit dans les disputes , soit dans les conférences , il me parut toujours que le sentiment des Pères *Sabathino* & *Ruiz* étoit le plus sûr & le meilleur. Je ne pûs consulter alors les Docteurs Gentils comme le Père Visiteur me l'avoit recommandé , à cause de la persécution qui m'empêchoit d'avoir un libre accès auprès d'eux ; c'est ce qui m'obligea de tarder plus long-tems que je ne voulois à envoyer cette réponse , afin que personne ne se plaignit que j'avois précipité mon jugement , & qu'on ne m'accusat pas d'avoir prononcé avant que d'écouter les Parties. La persécution finie , je n'ai négligé aucune des occasions qui se sont présentées , d'avoir des entretiens avec plusieurs Lettrés pendant les dernières années que j'ai été dans les Provinces du Sud , & sur-tout pendant les deux années que j'ai demeuré à la Cour. Ainsi me voilà instruit , & très instruit de la doctrine Chinoise qui regarde les matières dont il est question : C'est pourquoi je vais dire ici mon avis le plus clairement , & le plus succinctement que je pourrai. Ceux de nos Pères qui voudront lire ce traité , doivent auparavant lire les quatre autres dont j'ai parlé ; parce que je suppose en celui-ci plusieurs choses rapportées dans ceux-là. Ils doivent remarquer que j'ai raccourci ce traité par deux raisons : La première , que je parle à des personnes instruites ; ainsi c'est assez que je touche les principaux points : La seconde , que le Père Visiteur , & les autres Pères qui ne sont pas de la Mission de la Chine , ne demandent qu'une brève décision approuvée par les plus anciens & les plus habiles Missionnaires de ce Royaume.

SECTION PREMIERE.

Des livres classiques, & authentiques de la Chine, par lesquels les questions agitées se doivent décider.

1. **Q**Uoiqu'il y ait dans la Chine plusieurs livres qui traitent des matières controversées, cependant comme ils n'ont pas l'autorité nécessaire pour servir de règle & de décision dans une affaire de si grande conséquence, nous sommes tous convenus de ne recourir qu'aux livres classiques dont se sert la Secte des Lettrés, la plus célèbre, & la plus ancienne du Royaume, établie il y a plus de quatre mille ans, & toujours suivie par tous les Rois & par tous les Mandarins.

2. Les livres authentiques de cette Secte sont de quatre sortes : Les premiers contiennent les écrits des premiers Rois, & des premiers Sçavans du Royaume ; ces livres s'appellent *JE-KING*, *XU-KING* &c. sur lesquels on examine ceux qui prennent les degrés (9). Les seconds sont les Commentaires de ces livres. Il y en a deux ; l'un plus court, plus précis, fait par un seul Auteur, & qui contient le texte & la glose ordinaire de chaque matière ; c'est celui que les Professeurs enseignent & expliquent à leurs disciples. (10) L'autre plus ample, & plus diffus, qui s'appelle *TA-ZI-VEH*, fait il y a plus de deux mille cinq cent ans, par ordre de l'Empereur *IUMG-LO*, qui pour cela choisit quarante-deux Mandarins des plus habiles, des plus en réputation dans la Secte des Lettrés, & dont une grande partie étoit du Collège de la Cour, nommé *HAN-LIN*. Les Mandarins commencèrent par l'examen du petit Commentaire *ZU-XU*, dont ils approuvèrent la doctrine & les explications. Après cela ils firent le grand Commentaire, ramassant les explications des Interprètes les plus célèbres, qui avoient écrit sur ces matières pendant l'espace de seize cent ans ; c'est-à-dire, depuis que l'Empereur *CHI-HOANG*, de la race de *ZIN*, fit brûler tous les livres de la Chine. (11) Le nombre de ces anciens Interprètes est fort grand. (12)
Dans

(9) Sont de *CONFUCIUS*. v. *Ste. Marie* p. 64.

(10) Il falloit nommer aussi le *ZU-XU* qu'on en distingue.

(11) V. Section 17. n. 21. & le P. *Ste. Marie* p. 2.

(12) Il y a donc [1] Les livres originaires (cinq au nombre) comme *IE-KING*, *XU-KING*, & autres [2]. 1) Les Gloses sur les livres. 2) Le petit Commen-

taire appelle *ZU-XU*. v. *Ste. Marie* p. 3.

3) Le grand Commentaire appelle *TA-ZI-VEH* [3]. La somme de Philosophie appelée *SING-LI*. v. *Ste. Marie* p. 3. [4] Les anciens auteurs qui ont fleuri après l'Emp. *XI-HOANG*, qui a fait brûler les livres. Il falloit spécifier tous les livres originaires, expliquer comment on les a eus, si *XI-HOANG* a tout brûlé ; parler des Auteurs, *CONFUCIUS*, *MEMZIUS* &c.

Dans le seul ZU-XU il y en a cent sept de cités, dans le Commentaire de JE-KING cent trente-six, dans le XU-KING cent soixante-six, & ainsi dans les autres livres, comme il paroît par les catalogues qui sont au commencement de chacun. C'est une chose surprenante de voir, comme ils s'accordent tous sur les points essentiels & fondamentaux de leur doctrine. Ce qui peut en passant nous rappeler l'uniformité des sacrés Interprètes de l'Écriture Sainte, dans la manière dont ils l'ont expliquée. De là vient qu'à la Chine on fait un si grand cas des Commentaires, & qu'on n'admet point les compositions que font sur le texte ceux qui subissent l'examen pour recevoir les degrés, à moins que ces sortes de compositions ne soient conformes au commentaire. Les livres de la troisième sorte contiennent la somme de leur Philosophie morale & naturelle, qu'ils appellent SING-LI. Cette somme a été faite par les mêmes quarante-deux Mandarins qui ont recueilli, & comme rassemblé en un seul point de vue, toutes les matières traitées par les Anciens, & dispersées dans leurs différens ouvrages. Matières que l'on trouve aussi dans une foule d'autres Auteurs, que l'on cite jusqu'au nombre de cent dix-huit. La quatrième sorte comprend les originaux des Auteurs qui ont fleuri, depuis que l'Empereur XI-HOANG eut fait brûler tous les livres. Entre ces Auteurs les uns se sont appliqués à exposer la doctrine des anciens Philosophes; les autres ont fait ces ouvrages de leur propre fonds. Voilà les livres classiques de la Secte des Lettrés, par où l'on peut voir, si les Chinois ont eu quelque connoissance du vrai Dieu, des Anges, & de l'Âme raisonnable.

3. Il est bon de remarquer ici chemin faisant, quelle est l'antiquité des sciences Chinoises, qui tirent leur origine du fondateur nommé FOHI, lequel selon la chronique des Chinois, vivoit long-tems avant le déluge universel. Mais comme il est constant par l'Écriture Sainte, qu'il y a de l'erreur en ce calcul, ce qu'on peut dire de certain est, que ce Roi a régné vers le tems de la confusion des langues. C'est pourquoi le Père Ruiz dans son traité, (13) montre avec beaucoup de vraisemblance, que FOHI a été ce grand ZOROASTRE Roi de Bactriane, & Chef des Mages Caldéens, qui donna commencement à toutes les Sectes en Occident, & qui depuis étant venu en cette partie de l'Orient, fonda le Royaume de la Chine, & la Secte des Lettrés.

4. L'on peut conclure de-là, que comme la Secte des Lettrés est venu de la même source que celle des Gentils d'Occident, elle a eu le même principe de ses erreurs; & que le démon trompant les uns & les autres, les conduit aux enfers par le même chemin. Je ne m'étends pas davantage sur ce sujet, que l'on peut voir amplement traité & avec beaucoup d'érudition, dans l'ouvrage du Père Ruiz: Ouvrage que nos Pères ne sçau-

(13) Il n'y en a point.

sçauroient lire avec trop d'attention. C'est à quoi je les exhorte, d'autant plus qu'ils y trouveront de grandes lumières pour l'intelligence des questions agitées.

SECTION SECONDE.

De la diversité qui se trouve quelquefois dans les livres authentiques, & qu'en ces rencontres on doit préférer les Commentaires au texte.

1. **A**U fond, quoiqu'il n'y ait point de véritable contrariété dans les livres authentiques des Lettrés, lors qu'on entend bien leurs principes; néanmoins comme il paroît quelquefois y en avoir entre les textes & l'explication des Interprètes, j'ai fait cette Section pour montrer quel parti l'on doit prendre dans ces contrariétés apparentes, dont je vais apporter quelque exemple. Premièrement le texte dit, ou du moins semble dire, qu'il y a un Roi souverain nommé **XANGTI**, lequel est dans le Palais du Ciel, d'où il gouverne le monde, recompense les bons, & punit les méchans. Mais les Interprètes attribuent tout cela au Ciel, ou à la substance & nature universelle, qu'ils appellent **LI**, comme on le dira en son lieu (14).

2. Secondement, le Texte dit qu'il y a differens Esprits, qu'il nomme **KVEI**, ou **XIN**, ou conjointement **KVEY-XIN**, qui président aux montagnes, aux rivières, & aux autres choses de ce bas monde; mais les Interprètes expliquent cela des causes naturelles, ou des qualités qu'elles ont pour produire certains effets.

3. Enfin le Texte parlant de nôtre ame sous le nom de **LING-HOEN**, donne à entendre qu'elle subsiste après la mort du corps. Comme par exemple, parlant d'un ancien Roi nommé **VVEN-VVANG**, le Texte porte qu'il est au plus haut du Ciel, & qu'il est à côté du **XANGTI**. Mais les Interprètes soutiennent universellement, que le **LING-HOEN**, l'ame, n'est rien qu'une substance d'air ou de feu, laquelle après s'être séparée du corps monte vers le Ciel, & se réunit à la substance céleste, avec laquelle elle n'est qu'une même chose; & c'est, disent-ils, la vraie interprétation des Textes, qui portent que le Roi **VVEN-VVANG** est à côté du **XANGTI**, parce que comme le **XANGTI** n'est point une chose différente du Ciel, on dit que l'ame, quand elle y retourne, va s'unir au **XANGTI**. Dans cette opposition apparente, qui se trouve en plusieurs endroits entre le Texte & les Commentaires, quelques-uns de nos Pères ont jugé qu'il falloit s'arrêter au Texte, qui est plus favorable & plus conforme à nôtre doctrine, & rejeter entièrement les Commentaires. Les autres, au contraire, ont crû qu'il ne falloit pas suivre

Tom. IV. Pars I.

N

le

(14) Mais Ciel & Substance Universelle n'est pas la même chose.

le Texte seul, mais encore les Commentaires; & que dans les points douteux & difficiles, il valoit mieux s'en tenir au Commentaire qu'au Texte. Comme cette diversité d'opinions est de conséquence, & qu'on ne peut bien résoudre la question sans les entendre, je vais rapporter les raisons qu'on allégué de part & d'autre.

4. Voici ce que l'on peut dire en faveur des Pères *Pantoya & Banoni*:
 1°. La vérité de toute la Philosophie & de toute la science de la Secte des Lettrés est contenuë dans le Texte; & par conséquent il a bien un autre poids que les Commentaires. 2°. La plupart des Commentateurs ont vécu & ont écrit sous le règne de SUNG, lors qu'ils avoient déjà pris des sentimens erronés de la Secte des Idoles, qui étoit venuë des Indes à la Chine; & ainsi il ne faut point s'étonner qu'ils se soient écartés quelquefois du vrai sens du Texte. 3°. Les principaux Chrétiens que nous avons à la Chine, & qui sont ou des Lettrés fort vénérables, ou des Mandarins, nous conseillent de suivre le Texte, lui donnant l'interprétation qui nous paroitra le plus approcher de nôtre sainte Loi, comme ont fait nos premiers Pères au commencement de leur Mission à la Chine. Pourquoi ne pas suivre le sentiment de personnes si versées dans leurs sciences, & qui n'ignorent pas ce qui se doit dire, & ce que l'on doit taire, selon les maximes de nôtre sainte Religion. Si ces Lettrés & ces Mandarins joignoient à leur capacité & à leurs emplois la crainte de Dieu, ils ne nous donneroient pas assurément de tels conseils. Au cas que nous suivions le Texte, lors qu'il nous est favorable, nous aurons une grande facilité à nous unir à la Secte des Lettrés, & nous gagnerons par-là le cœur des Chinois; ce qui ne sera pas un foible moyen d'étendre l'Evangile dans tout le Royaume. Nous imiterons en cela les Saints, qui mettoient à profit les moindres petites choses qu'ils trouvoient parmi les Gentils, comme fit particulièrement *St. Paul* dans l'Aréopage, où il cita ces paroles d'un Poëte: *Iesus enim & genus sumus.*

5. Le sentiment contraire se fonde sur des raisons bien plus fortes & plus solides. Les Livres des Anciens sont communément obscurs, (15) & en plusieurs endroits il y a de l'erreur dans les Textes, ou parce que les mots superflus y abondent, ou parce que les nécessaires y manquent, comme les Lettrés en conviennent eux-mêmes. De plus, les Anciens usent souvent d'énigmes & de paraboles pour couvrir les mystères de leur Philosophie, comme on verra dans la suite. (16) C'est pourquoi si dans cette obscurité on ne prend pas pour guide & pour flambeau les Commentaires des Interprètes, on n'y comprendra rien, ou du moins

(15) Mais il ne paroît point d'obscurité ici.

(16) Les énigmes ou paraboles n'en-

veloppent point le charnel sous le voile du spirituel, mais ordinairement c'est le contraire.

moins on s'exposera à tomber dans de grandes erreurs. Ce fut ce qui porta les Chinois à faire des Commentaires avec tant de soin, & avec un choix si exact des meilleurs Interprètes. Aussi les Lettrés sont obligés de les suivre fidèlement dans leurs compositions, comme on a déjà dit. Les Chinois mêmes dans l'obscurité des Textes se conduisent par les Commentaires; N'est-il pas encore plus juste, que les Etrangers se conduisent par la même voye? (17)

6. Si nous expliquons les Textes en un sens différent de celui que les Lettrés leur donnent dans leurs Commentaires, les Chinois s'imagineront, ou que nous n'avons pas lû tous leurs livres, ou que nous n'en avons pas pris le vrai sens. (18) Cela est arrivé au livre du Père *Mathieu Ricci*, intitulé XE-IE, dont plusieurs endroits ont été critiqués par quelques Lettrés, principalement par un fameux Bonze de la Province de CHE-KIANG, qui fit quatre Traités contre ce livre. Le Bonze dit au commencement, que cet Etranger étoit excusable d'avoir donné un sens erroné aux Livres Chinois, parce qu'il n'avoit pas une science suffisante pour en bien juger. *Kin-Taiso* ami de nôtre Compagnie, & qui avoit une affection singulière pour le Père *Ricci*, fit un Ecrit où il rectifia ce que le Père n'avoit pas bien entendu. J'omets plusieurs autres exemples qui ne sont pas nécessaires, puisque presque tous nos Pères sçavent que c'est un fait constant. Si quelqu'un veut voir les quatre Traités du Bonze, & l'Ecrit de *Kin-Taiso*, il les trouvera dans les Archives de KANG CHEU, où ils sont gardés.

7. Il est constant, comme j'ai dit au commencement de cette Section, que les Commentaires ne sont point contraires aux Textes: (19) Et vouloir assurer qu'ils le sont, ce seroit une hérésie à la Chine; puisque ces Commentaires sont reçus & révéés dans toutes les écoles, à peu près comme les Textes mêmes. Mais supposons qu'il y ait de la contrariété en quelque point, & qu'effectivement les Textes soient plus conformes à la raison que les Commentaires, jamais les Chinois qui sont persuadés de l'extrême exactitude des Commentaires, ne recevront nos explications; & c'est entrer avec eux dans un procès infini, d'où nous ne nous tirerons pas à notre avantage. (20) Vérité constante dont je puis bien rendre témoignage, après l'expérience que j'ai de ce qui est arrivé, & à moi, & à quelques-uns de nos Pères, lorsque nous avons voulu disputer avec eux sur ces matières. Quand nous leur disions que le

N 2

XANGTI

(17) C'est comme si l'on vouloit que dans l'explication de la sainte Ecriture on doit suivre les scholastiques.

(18) Mais cela cesse maintenant que l'Empereur prend le parti de l'explication littérale des anciens.

(19) Cela étant, il faut plutôt rectifier les Commentaires par le texte, que corrompre le texte par les commentaires.

(20) Mais la décision de l'Empereur lève cette difficulté.

XANGTI étoit le Créateur de l'Univers en la manière que nous le concevons, ils rioient & nous tournoient en ridicule, étant fort assurés que selon les principes de leur Secte, le XANGTI est le Ciel même, ou la vertu & la puissance du Ciel, & que par conséquent il n'a pû être avant le Ciel, mais seulement lorsque le Ciel a été, ou après qu'il y a eu un Ciel. (21) Que si nous voulions pousser la dispute, & prouver à notre manière que l'Architecte est avant la maison qu'il fait, ils nous interrompoient, & nous arrêtoient tout court, en disant: Hé bien, puisque votre Dieu est nôtre XANGTI, vous n'avez que faire de nous expliquer ce que c'est, parce que nous sçavons mieux que vous ce que c'est que le XANGTI. (22) Enfin quelque effort que nous fassions pour leur soutenir, que les Interprètes n'ont pas donné une bonne explication au mot XANGTI, ils reviennent toujours à nous dire que nous n'entendons pas leurs Livres; (23) plusieurs même se mettent en colère, nous traitent d'importuns & d'imprudens, & trouvent fort mauvais que nous autres étrangers voulions leur enseigner la manière dont ils doivent entendre & interpréter leurs Auteurs. (24)

8. Quand le Père *Vieira* Visiteur donna ordre aux Missionnaires de la Chine de traiter les trois questions que nous avons rapportées, le Père *Sabuhino* lui demanda s'il vouloit qu'on s'arrêtât à ce qu'il semble que le Texte veut dire, comme avoient fait les Pères *Pantoya* & *Banoni*, ou à l'explication que les Interprètes donnent. Il répondit qu'il vouloit sçavoir le Texte des Interprètes, & que c'étoit ainsi qu'on agissoit dans toutes les écoles du monde; qu'on ne pouvoit, par exemple, bien juger de la doctrine des Platoniciens & des Péripatéticiens, (25) que par ce qu'en disoient les bons Interprètes de ces deux Sectes. Conformément à cet ordre, le Père *Sabuhino* fit son Traité, & prouva que suivant les Commentaires authentiques de la Secte des Lettrés, le XANGTI ne pouvoit être nôtre Dieu, ni TIEN-XIN nos Anges, ni LING-HOEN notre Ame. Toutes ces raisons, à mon sens, suffisoient pour prouver que la seconde opinion est préférable à la première, & qu'il vaut mieux s'attacher aux Commentaires qu'au Texte. Reste seulement à répondre aux argumens de la première opinion.

9. Je réponds au premier argument, que je conviens de la supériorité des Textes sur les Commentaires; mais je dis que pour bien entendre les endroits obscurs de ceux-là, il faut nécessairement emprunter

(21) Cela ne suit point. La force du corps est dans l'ame, & cependant l'ame peut être avant le corps.

(22) Mais on dira, comment le savez-vous mieux? avez-vous été le visiter?

(23) Un scholastique diroit la même

chose à un bon critique.

(24) Tout cela ne prouve que leur entêtement.

(25) Nullement, il ne faut point juger de Platon par les chimères des postérieurs, ni d'Aristote par les scholastiques.

ter la lumière de ceux-ci. (26) Je ne puis m'empêcher de témoigner ici l'étonnement où je suis, de voir que les Pères qui suivent ces sentimens fassent un si grand fond sur ces Textes, qu'on diroit qu'ils les regardent comme infallibles. Nous n'ignorons pourtant pas, que CONFUCIUS a corrigé beaucoup d'erreurs qui étoient dans les Livres anciens. (27) *Aristote* corrigea celles des Philosophes qui l'avoient précédé; mais aussi comme dans la suite des tems il s'est trouvé dans *Aristote* bien des choses qu'il a fallu corriger, il s'en peut trouver de même à XING & dans CONFUCIUS. (28)

10. Au second argument je réponds premièrement, que les Commentaires classiques dont nous parlons ici, n'ont pas été faits seulement par les Auteurs qui ont écrit depuis que la Secte des Idoles s'est établie à la Chine, ce qui arriva la soixante-cinquième année depuis l'Incarnation de Notre-Seigneur; mais encore par plusieurs autres qui ont fleuri l'espace de deux mille ans avant la naissance de JESUS-CHRIST; & tous ces Auteurs, dans leurs commentaires, ont fait ouvertement profession de suivre la pure doctrine de la Secte des Lettrés, sans y avoir rien mêlé des sentimens des autres Sectes. Pour ce qui regarde les Auteurs qui ont écrit depuis l'établissement de l'idolâtrie à la Chine, je conviens qu'il y a des erreurs bien grossières, & en grand nombre; mais ces erreurs sont propres à la Secte des Idolâtres, & n'ont rien de commun avec la Secte des Lettrés, dont nous parlons présentement. Je réponds en second lieu, qu'il n'y a aucun Lettré qui souffre qu'on dise que les Commentaires authentiques s'éloignent tant soit peu du vrai sens de la doctrine des Anciens, (29) & ils sont tous si peu persuadés du contraire, qu'ils ne croient pas qu'on y puisse donner une autre explication que celle qui est dans les Commentaires, lorsqu'on les consulte les uns après les autres, & que l'on suit les principes de leur Philosophie.

11. Je réponds à la troisième objection, que nos Lettrés Chrétiens nous donnent de tels conseils, soit parce qu'ils ne comprennent pas combien il est important qu'il n'y ait pas la moindre erreur dans les matières que nous traitons, soit parce que pour se mettre à couvert du reproche qu'on leur pourroit faire d'avoir embrassé une Loi étrangère, ils sont ravis de trouver dans notre Religion quelque conformité avec leur Secte. Des Missionnaires doivent avoir des vûes plus élevées. Ce n'est pas aux autres à les conduire; mais ce sont eux qui doivent conduire

(26) Mais il falloit montrer, que ces endroits dont il s'agit sont obscurs.

(27) Mais si sa correction reçoit un bon sens, pourquoi la rejeter?

(28) L'auteur n'a pas dit ce que c'est

que XING, ni expliqué quelle part y a CONFUCIUS.

(29) Peut-être aussi qu'ils ne s'en éloignent pas, & que ce sont seulement les modernes.

duire les autres, & juger de ce qui convient, ou ne convient pas. (30) D'ailleurs lorsque les mêmes Lettrés font quelque Ouvrage sur les Textes, il est toujours conforme aux Commentaires; autrement ils seroient regardés avec mépris, comme pleins d'erreurs, & contraires aux principes de l'Ecole de CONFUCIUS. Or puisque ces Lettrés sont si scrupuleusement attachés à ces maximes, pourquoi nous veulent-ils persuader de faire ce qu'ils ne font pas eux-mêmes. (31)

12. A la quatrième objection je répons, qu'il est faux (32) que les Textes nous soient favorables, & assurément ils ne le sont point quand on les prend dans le sens de la Secte des Lettrés. Vouloir s'appuyer sur les Textes tout autrement expliqués que dans les Commentaires, c'est bâtir sur le sable, ou se guider dans les airs comme *Icare*. Quant à l'exemple qu'on apporte des Saints, je dis qu'il faut les suivre, quand on a de bons fondemens pour le faire.

SECTION TROISIEME.

Des Symboles dont on se sert dans la Secte des Lettrés, & d'où l'on infere qu'elle a deux sortes de sciences, l'une fausse & l'autre vraie.

1. **D**ANS la première partie de cette Section, il est bon d'observer, que presque tous les anciens Philosophes Gentils ont inventé des Symboles, des Enigmes, des Figures, pour cacher le véritable sens de leurs préceptes; & l'on voit dans le premier tome de la Physique de Conimbre, que *Pherecyde* maître de *Pythagore*, fut le premier Auteur de cette coutume, si communement suivie par les Egyptiens & par les Caldéens, de ne pas donner au Public tous les Mystères de la Philosophie, ou de les lui donner sous des voiles obscurs. Les Poètes les ont enveloppés sous des Fables, les Pythagoriciens sous des symboles, les Platoniciens sous des figures de Mathématiques, *Aristote* sous un petit nombre de termes; tous les Philosophes croyoient que c'étoit profaner les mystères de la sagesse que de les communiquer au peuple grossier & ignorant; qu'il n'étoit pas permis de publier ce que la nature avoit voulu tenir caché. *Aristote* ne les imita pas en tout, il jugea comme eux qu'il ne falloit pas rendre la Philosophie commune, mais il n'approuva pas cette manière d'enseigner, qui laissoit toutes choses dans l'incertitude, & qui cachoit la vérité sous le voile de la fausseté; Les Philosophes Chinois, qui ont fondé la Secte des Lettrés, se font

(30) Oui, mais non pas quand il s'agit du sens des Chinois.

(31) Mais ils n'oseroient point écrire tout ce qu'ils disent; ou du moins s'ils

avancent des explications athées, on peut les défier de les trouver dans les auteurs classiques.

(32) Peut-être que non.

font conduits par de semblables principes ; ils ont leurs symboles, leurs figures, leurs nombres, pour signifier l'être, l'essence, les effets, les causes universelles ; ils employent principalement le nombre pair & impair, des lignes coupées par le milieu, des points noirs & blancs, des figures rondes & carrées, la situation & la position des lieux, & autres choses métaphoriques dont le Livre UKING, qui renferme la spéculation de leur doctrine, est rempli. Outre ce Livre ils en ont encore deux qui traitent des mystères & des effets des nombres, lesquels font inferés dans le SING-LY, & en font l'onzième & douzième partie. Ces deux Livres seroient fort propres pour rétablir la science des nombres de *Pythagore*, qui se sont perdus dans l'Occident.

2. Les symboles sont aussi en usage dans les Sectes des Bonzes & des TAOÛ. Les Bonzes commencèrent à s'en servir dès que la Secte des Idoles entra dans la Chine, où elle apporta avec ses faux Dieux, les symboles des Gymnosophistes. Ces symboles sont des figures humaines, des animaux, des nuages, des serpens, des démons, des épées, des arcs, des lances, des flèches, & autres instrumens qu'ils accommodent à leurs usages. Les TAOÛ, à l'imitation des Bonzes, se servent presque des mêmes figures humaines, pour signifier les puissances de l'Âme, les Elémens dont l'homme est composé, & autres choses semblables. De sorte que c'est une chose constante que les trois Sectes ont leurs symboles, qui ne sont connus que des plus habiles.

3. Sur la seconde partie de cette Section il faut remarquer, que les symboles ont donné naissance chez toutes les Nations à deux sortes de sciences, une vraie & secrète, l'autre fausse & publique. La première étoit la Philosophie & la science des causes naturelles, que les seuls Doctes possédoient, dont ils traitoient entre eux & en secret. La seconde étoit une fausse apparence de doctrine populaire, que le peuple qui s'attachoit à l'écorce des paroles prenoit pour la vraie doctrine, quoiqu'elle n'en fût qu'une ombre grossière qui déguisoit la vérité, & l'éloignoit entièrement. Les Grands & les Sçavans en usoient ainsi par un principe de politique, pour le régleme des mœurs, pour le gouvernement du peuple, & pour l'établissement du culte divin, comme rapporte *Plutarque* au Livre *De placitis Philosophorum*, *Pierius* en ses Hiéroglyphiques, & quelques autres Auteurs. Par cet artifice ils introduisirent plusieurs Dieux, les uns bons, les autres mauvais. Ils se servoient des bons pour expliquer la matière première, le chaos & les quatre élémens. *Empedocles* cité par *Plutarque* au Livre premier, Chapitre troisième des opinions des Philosophes, admet quatre premiers principes, (33) JUPITER *Æthereus*, JUNO *vitalis*, DIS & *Nestis*. *Jupiter Æthereus*, c'est-à-dire

(33) Mais les Sages comme *Platon* ne reconnoissoient qu'un seul Dieu sous ses symboles, & ses bienfaits ou châtimens.

à-dire le feu, la partie la plus pure du Ciel. *Juno vitalis*, c'est-à-dire l'air; *Dis* ou *Pluton*, c'est-à-dire la terre; *Neflis* l'eau & la semence. Les Dieux mauvais étoient ceux à qui ils donnoient le nom de Furies, de Parques; & sous ces noms ils entendoient les principales passions de l'Âme, qui tourmentent & déchirent l'homme intérieurement. Cela est rapporté en termes formels dans la Philosophie de Conimbre.

4. Les Gymnosophistes, pour faire entendre que les hommes qui se laissent gouverner par leurs passions ressemblent aux animaux, feignirent que les Ames après la mort entroient dans les corps de différentes sortes d'animaux. (34) Le peuple grossier prit tout cela pour des vérités, & s'imagina qu'effectivement il y avoit des Dieux bons & des Dieux mauvais, des Anges & des Démons, & que les Ames passoient en différens corps. *Plutarque* dit encore dans le même Livre, que ceux-là mêmes qui nioient la Providence divine & l'immortalité de l'Âme, voyant que les Loix n'avoient point assez de force pour tenir le peuple dans le devoir, imaginèrent sous diverses figures une Divinité & une Religion, comme un moyen propre & nécessaire, pour établir solidement la République & pour maintenir le bon ordre.

5. *St. Augustin* traite admirablement cette matière dans les Livres de la Cité de Dieu, où il distingue trois genres de la Philosophie des Anciens; un genre fabuleux dont les Poètes se sont servis, un genre naturel que les Philosophes expliquent, un genre civil qui regarde le gouvernement du peuple.

6. Les trois Sectes qui partagent les Chinois, suivent entièrement cette manière de philosopher. Ils ont deux sortes de doctrine, une secrète, qu'ils regardent comme la vraie & que les seuls Lettrés entendent & enseignent sous des figures; l'autre vulgaire, qui est une figure de la première, & qui est regardée par les Lettrés comme fausse, dans le sens naturel des paroles. Ils s'en servent pour la police extérieure, pour le culte divin, pour le culte civil & fabuleux; & par ce moyen ils conduisent le peuple au bien, & le détournent du mal. Laisant présentement les deux autres Sectes, & ne parlant que de celle des Lettrés, il est certain que sous les nombres & les symboles, tels qu'on les a décrits ci-dessus, ils représentent les causes générales avec leurs effets & leurs influences, sous le nom de bons & mauvais Esprits. Le ciel & les étoiles, la terre & les montagnes sont les bons, & par les mauvais ils entendent les causes universelles de ce monde, telles que sont les puissances & les passions de l'Âme, les habitudes des vertus & des vices, selon l'idée qu'ils s'en forment. Que la Secte des Lettrés suive ces deux sortes de doctrine, cela se prouve 1°. Dans le LUNXIN Livre troisième, partie troisième, un Disciple de CONFUCIUS nommé

(34) Peut-être le croyoient-ils véritablement.

nommé ZUKU dit, comme en se plaignant de son Maître; » Je n'ai
 » jamais pu obtenir de lui, qu'il me parlât de la nature humaine, &
 » de l'état naturel du Ciel, sinon sur la fin de sa vie. 2°. Dans le même
 livre, CONFUCIUS dit: » La bonne manière de gouverner le peuple,
 » est de faire en sorte qu'il honore les Esprits & s'éloigne d'eux, c'est-à-
 » dire, qu'il ne s'arrête pas à vouloir examiner ce qu'ils font & ce qu'ils
 » font (35). « 3°. Dans le Chap. 6. du même livre LUNÇU, il est rapporté,
 que CONFUCIUS à la question que lui fit LILLU un de ses Disciples,
 sur ce que c'étoit que la mort, lui répondit fort séchement: » Celui
 » qui ne sçait pas ce que c'est que la vie, comment peut-il sçavoir ce
 » que c'est que la mort? « Au livre 4. page 6. il est dit, qu'il y avoit
 quatre choses, entr'autres l'Esprit, sur quoi CONFUCIUS affectoit un
 grand silence. Les Commentaires en rapportent la raison, parce que,
 disent-ils, dans les Esprits il y a plusieurs choses difficiles à entendre;
 & ainsi il n'étoit pas à propos d'en parler à tout le monde. 4°. Dans
 le livre nommé KIALU il est dit, que CONFUCIUS voulant une
 bonne fois se délivrer de l'importunité de ses disciples, qui ne cessoient
 de le questionner sur les Esprits, sur l'Ame raisonnable, & sur ce qui
 se passoit après la mort, résolut de leur donner une règle generale, qui
 est de raisonner & de disputer tant qu'on voudra sur les choses renfer-
 mées dans les six positions, c'est-à-dire, qui sont ou visibles, ou dans
 le monde visible; pourvu que les disputes ne fassent point naître le doute.
 Mais à l'égard des choses qui ne sont point dans les six positions, n'étant
 ni visibles, ni dans le monde visible, il veut qu'on les laisse comme elles
 sont, sans en disputer ni les approfondir (36).

7. De ce point de la doctrine de CONFUCIUS, & de plusieurs autres
 semblables qu'on ne rapporte pas, on peut tirer trois ou quatre conclu-
 sions importantes pour la fin qu'on se propose: La première, que dans
 la Secte des Lettrés, outre la doctrine vulgaire & extérieure que tous
 ceux de la Secte sçavent, il y en a une secrète réservée pour les Maîtres
 seuls (37). La seconde, que CONFUCIUS évitoit le plus qu'il pou-
 voit, de parler clairement & distinctement des Esprits, de l'Ame rai-
 sonnable, & des choses de l'autre vie, de peur que la grande connoi-
 sance de sa philosophie ne vint à la détruire, & n'excitât du trouble
 dans la République. La troisième, que les paroles de CONFUCIUS
 rapportées dans le nombre précédent, ont corrompu le cœur, & obs-
 curci l'esprit des Lettrés Chinois, les reduisant à ne penser qu'aux choses

Tom. IV. Pars I.

O

visi.

(35) Nous commandons la même chose.

(36) C'est-à-dire, qu'on ne décide rien
 sans fondement.

(37) Il n'y a rien de tel chez les Let-
 trés, car leurs livres sont entre les mains
 de tout le monde, & ils n'enseignent rien
 au-delà.

visibles & palpables (38). La quatrième, que par ce même moyen les Lettrés Chinois sont tombés dans le plus grand de tous les maux, qui est l'Athéisme, comme on verra dans la Section suivante, où nous examinerons les principes & les fondemens de leur doctrine physique & morale (39).

SECTION QUATRIÈME.

De la manière dont philosophe en general la Secte des Lettrés.

1. **L**eur manière de philosopher consiste à rechercher le premier principe du monde, comment sont sorties de lui les causes universelles, & les causes particulières; quelles sont leurs actions, quels effets elles produisent; à étudier ce que c'est que l'homme, & par rapport à son corps, & par rapport à son ame; sa manière de concevoir & d'agir, les habitudes des vices & des vertus qu'il peut avoir, l'étoile & le sort de chacun, & l'horoscope de sa naissance, afin qu'il agisse conformément à sa destinée. Ils s'expliquent sur ces sortes de choses par des figures, des symboles, des nombres, & par d'autres termes énigmatiques, comme l'on a dit.

2. Cette manière de philosopher contient deux parties. La première est de discourir sur le premier principe & les autres causes universelles qui en procèdent; comme, quel est le propre Etre, & quelle est la substance du premier principe; quelles sont les situations, les qualités & les vertus opératives des premières causes, non entant qu'elles agissent actuellement, mais entant qu'elles ont la puissance d'agir (40). Ils nomment cette science SIEN TIEN HIO, c'est-à-dire, science antécédente, ou science à priori. C'est de cette science que FOHI a traité quand il forme les KUAS & les figures de IN-KING (41).

3. Après avoir supposé la première production, l'ordre & l'arrangement du monde, on recherche en quel point du Zodiaque, eu égard à tel climat & à tel hémisphère, (42) les causes generales efficientes commencent à prédominer & à produire les causes particulières; jusques à quel point doit monter leur vertu dominante pour cette production, & de quelle manière cette vertu, après avoir opéré, diminue & s'altère, comme on le voit dans la succession des quatre saisons & dans le cours du Soleil, qui en s'approchant cause la chaleur du Printems & de l'Eté,
&

(38) Nullement; les paroles les obligent seulement à ne rien avancer là-dessus sans fondement.

(39) L'Empereur ne reconnoit point de substances immatérielles dans son livre *Hist.*

Cultus p. 130.

(40) Ils raisonnent donc sur les esprits.

(41) Il falloit expliquer cela.

(42) Ce sont les chimères des postérieurs, comme l'Astrologie chez nous.

& en s'éloignant le froid de l'Automne & de l'Hyver. Ils appellent cette science, Science subséquente, ou Science à *posteriori*. C'est d'elle particulièrement qu'ont traité NUEN, MEAN CHEU XUNG, & CONFUCIUS, & quelques autres Lettrés célèbres. La fin principale qu'ils se proposent est, de régler leurs œuvres & le gouvernement de la république sur le Ciel & sur la Terre, considérés par rapport aux quatre saisons de l'année (43).

4. Conformément à ces principes, ils vaquent à leurs affaires, se divertissent, &c. dans le tems que la terre, échauffée de la chaleur du Soleil, fait ses productions. Ils remettent à exécuter les sentences de mort jusqu'au tems du froid, qu'ils regardent comme un destructeur. Ils se règlent encore sur les mêmes principes pour faire les horoscopes, observant les saisons, & le moment de la naissance. Ils ne sont pas uniformes en la manière d'expliquer leur science subséquente. Quelques-uns disent que les causes universelles ne commencent à avoir leur force qu'en un tel point du Zodiaque, où elles puisent les qualités opératives & productives qu'elles doivent avoir dans la suite, & contractent le sort que leur donne le destin. D'autres disent, que c'est en différens points du Zodiaque, ce qui a donné l'origine à diverses Sectes, les unes suivant les KUAS de *Uvam Vuam*, les autres celles de IANGKI, les autres celles de CHUZU, &c.

5. Ils appellent cette vertu dominante des causes générales TI-CHU-CHU ZAI-KUIN UVAN-HUANG, mots qui signifient *dominer*, & qui renferment les qualités propres aux Rois. On doit faire une grande attention à cette différence de deux sortes de sciences, comme étant une chose très-importante à nôtre dessein; c'est ce qui m'oblige à l'expliquer dans les deux Sections suivantes.

SECTION CINQUIÈME.

De la science antécédente, c'est-à-dire, comment le monde a été fait & produit selon les Chinois.

I. **C**OMME les Chinois n'ont pû s'imaginer, que du néant il en pût sortir quelque chose, & qu'ils n'ont point connu une puissance infinie, qui eût le pouvoir de tirer toutes choses de rien; voyant d'un autre côté, que dans le monde il y avoit des choses qui existoient dans un tems, & qui dans un autre n'existoient plus; que les choses n'ont point été éternelles; ils ont crû qu'il étoit nécessaire, que de toute éternité il y eût une cause qui précédat toutes les autres, & qui fût leur principe, & leur origine; ils ont donné à cette cause le nom de LI,

O 2

c'est-

(43) Passe pour les saisons.

c'est-à-dire, *raison ou fondement de toute la nature*; (44) ils ont conçu que cette cause étoit une entité infinie, incorruptible, sans principe, & sans fin; parce que, disent-ils, comme il ne se fait rien de rien, aussi ce qui a un principe doit avoir une fin, & la fin retourne à son principe. D'où a pris naissance l'opinion reçue de toute la Chine, que le monde finira, & renaîtra de nouveau. Ils appellent cet espace qui est entre le commencement & la fin TA-SUI, c'est-à-dire, *la grande année*. Cette grande & universelle cause, selon leur sentiment, n'a ni vie, ni sçavoir, ni aucune autorité; mais elle est pure, quiète, subtile, diaphane, sans corps & sans figure, qui ne se peut connoître que par l'entendement, de la même manière que nous autres nous connoissons les choses spirituelles; & quoiqu'elle ne soit pas spirituelle, (45) elle n'a pourtant aucune des qualités actives ni passives des élémens (46).

2. Voici la méthode qu'ils ont gardée, pour chercher comment le monde visible est sorti du premier principe, ou *cahos* nommé LI. (47) Voyant qu'il étoit nécessaire qu'il y eût une cause éternelle des causes visibles, & considérant d'un autre côté, qu'elle n'avoit de soi ni l'efficace, ni l'action propre à donner la naissance aux choses qui en devoient sortir; voyant aussi par une expérience journalière, que le chaud & le froid sont les principes de la génération & de la corruption, & qu'ils en sont de plus les causes efficientes, ils ont tâché de découvrir comment de la matière première, ou de la LI, est sortie la matière prochaine, (48) dont toutes les choses sont composées; & comment le chaud & le froid, qui sont la source & l'origine de toutes choses, ont été produits. Ils ont ainsi imaginé, que de cette matière première LI, est sorti l'air naturellement & au hazard, (49) par cinq émanations & changemens qu'ils marquent, qui se sont succédés, jusqu'à ce qu'il se soit fait matériel (50) comme il l'est présentement, demeurant au milieu de ce cahos infini. LI, air, devenu lui-même un globe infini qu'ils nomment TAIKIE, c'est-à-dire, *arrivé au dernier degré de perfection & de consommation*; ils l'appellent aussi HOEN TIEN, HOEN LUN, avant qu'il eût produit ses actes. Cet air qui est sorti du cahos, par les cinq émanations, est aussi incorruptible quant à la substance, & de la même essence que la LI, quoiqu'un peu plus matériel, & plus altérable par la condensation & par la rarefaction, par le mouvement, par le repos, par le chaud & par le froid.

(44) v. *Ste. Marie* p. 62. 65. 69. 71. 77. 78.

(45) Pourquoi non?

(46) Tout cela se peut prendre en un bon sens. Car peut-être que ces termes *vie, sçavoir, autorité en Chinois, sont pris de* *δημιουργία*.

(47) Mais pourquoi leur imputer que le Cahos est le LI? pourquoi non?

(48) v. Section XI. n. 3. 4. 15. 16.

(49) Pourquoi cela? il en peut être sorti par raison.

(50) C'est-à-dire, palpable, car il devoit être matériel d'abord.

froid. Il n'est pas nécessaire de représenter ici ce second cahos **TA KIE**, qu'ils ont peint à leur manière.

3. La connoissance qu'ils avoient, que le chaud & le froid étoient les causes génératives & destructives de toutes choses, & que le chaud venoit du mouvement, & le froid du repos, cette connoissance, dis-je, leur a fait dire que naturellement & par hazard, l'air entassé s'étoit agité dans le second cahos; (51) que le mouvement produisit la chaleur, & que la cessation naturelle de ce mouvement, c'est-à-dire, le repos, produisit le froid, une partie de l'air demeurant chaude & l'autre froide, non essentiellement & intrinsèquement, mais seulement d'une manière extrinsèque. De sorte que l'air demeura partagé en froid & en chaud, ce qu'ils appellent, **LIANG-Y-INYANG**. Le chaud est pur, clair, diaphane & léger; le froid est impur, sale, opaque & pesant.

4. De cette façon les causes efficientes generales du monde, sont, le mouvement & le repos, le chaud & le froid, qu'ils nomment **TUNG CING-IN-ANG**. Le chaud & le froid s'unirent entre eux fort étroitement, comme le mari & la femme, le père & la mère, & produisirent l'eau, qui appartient à **LI**. Dans la seconde jonction, ils produisirent le feu qui appartient à **LIANG**; & par là les cinq élémens furent produits, lesquels sont le **TAIKIE** ou **IN IANG**, ou l'air qualifié, comme parmi nous les qualités des élémens. Leurs cinq élémens sont l'eau dans le Nord, le feu dans le Sud, le bois dans l'Est, le métal dans l'Oüest, & la terre au milieu. **L'IN-ANG** & les cinq élémens produisirent le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune & les planètes. L'air pur, chaud, diaphane & léger s'élevant en haut, forma le Ciel. L'air grossier, impur, opaque & pesant descendant en bas, forma la Terre. Ensuite le Ciel & la Terre se joignant & se communiquant également leur vertu, produisirent l'homme & la femme; le **ANG** étant propre à l'homme & au ciel, & l'**IN** à la femme & à la terre. C'est pour cela que le Roi de la Chine s'appelle **TIENZU**, c'est-à-dire, fils du Ciel, & il sacrifie au ciel & à la terre, comme aux pères communs. Dans le ciel, dans la terre & dans l'homme, toutes les autres choses sont renfermées, comme dans leur source & leur origine.

5. Voilà comment se forma la création du monde, selon le sentiment des Chinois anciens & modernes. Sa machine est composée de trois choses principales, qui sont les principes de toutes les autres choses. La première est le Ciel, dans lequel sont compris le Soleil, la Lune, les étoiles, les planètes avec la région de l'air qui est entre le Ciel & la Terre; & c'est dans cette région de l'air, qu'ils mettent leurs cinq élémens, qui sont la matière immédiate de laquelle les choses corporelles, qui sont en bas, sont produites. Elle se divise en huit **KUAS**, qui sont huit parties

(51) *Descartes* dira des choses semblables.

ties de l'air, ou élémens affectés de différentes qualités, qui correspondent aux causes universelles efficientes qu'ils ont imaginées. La seconde cause principale est la terre, qui comprend les montagnes, les rivières, les lacs, la mer &c. Toutes ces choses sont aussi des causes universelles efficientes, qui ont leur vertu & leur opération. La terre de même a ses parties, qui comprennent le KANG & le IEU, le fort & le foible, ou le dur & le mol; le rude & le doux.

6. La troisième cause est l'homme, qui a ses générations & productions propres & particulières. Il faut remarquer ici, que cette production du monde s'est faite purement par hazard, comme l'on a dit; parce que les premières causes efficientes ont été le mouvement & le repos, le chaud & le froid; la matière prochaine a été l'air corporel & homogène. La production du Ciel & de la Terre s'est aussi faite par hazard, & d'une manière toute naturelle, sans délibération & sans conseil. Et pour preuve de cela, c'est qu'ils disent que l'air pur & léger a formé le Ciel; l'air impur & grossier a formé la Terre (52).

7. Du reste, voici la figure qu'ils donnent au monde. Le Ciel est rond, c'est pourquoi il se remue, & ses influences se font en rond. La terre est carrée, c'est pour cela qu'elle est au milieu, comme en un lieu de repos; ses influences se font en carré; elle a quatre élémens à ses quatre coins. Outre le Ciel ils ont encore imaginé cette matière première infinie, appelée LI, de laquelle le TAIKIE est émané. Ils l'appellent aussi KUNG-HIU, TAO-vu-vû-KIE, laquelle est en repos, d'une nature diaphane & subtile au souverain degré, sans connoissance, sans activité, enfin une pure puissance (53). Ils divisent l'air, qui sépare le Ciel & la Terre en huit parties, comme nous avons déjà dit, quatre desquelles ils attribuent au Sud, la partie méridionale du monde, où règne le IANG ou le chaud; les autres quatre au Nord, la partie septentrionale du monde, où règne le IN, ou le froid. A chacune de ces parties répond une portion de l'air qu'ils nomment KUA, conformément à la qualité qu'il a. FOHI a inventé cette production du monde. Elle est représentée dans la figure de LIEKIN, appelée HOTU, qui contient les quatre espaces blancs & les quatre noirs. La tradition constante est, que c'est-là le sens de cette figure. Cette même manière d'expliquer la production du monde est aussi représentée dans une figure qui est dans le XU. Elle est composée de points noirs & blancs en nombre pair & impair; cinq impairs 1, 3, 5, 7, 9, & cinq pairs 2, 4, 6, 8, 10, lesquels ont rapport aux KUA, ou causes générales du monde. CONFUCIUS a développé ces mystères dans son exposition de LIEKIN, commençant par le TAIKIE de la manière que voici. *Le chaos a produit le chaud & le froid qui renferment les cinq élémens. Le chaud & le froid se sont multipliés*

(52) Descartes tout de même.

(53) Mais elle a pourtant agi.

en quatre ; *ſçavoir chaud & froid , degré extrême d'extenſion , degré extrême de remiſſion.* Ces quatre ont produit huit qualités ; le chaud , le froid , le fort & le foible ; quatre en un degré intense ; quatre en un degré remis. Ces huit cauſes en ſuppoſent trois autres antécédentes & principales ; le Ciel , la Terre & l'homme. Ainſi ces huit cauſes , qui ſont les cauſes principales , ont produit tout ce qu'il y a dans le monde ; ce qui eſt établi , pour donner plus de force aux trois cauſes , principes des choſes , qui ſouffrent génération & corruption.

8. Les Lettrés depuis CONFUCIUS ont expliqué plus en détail , dans leurs Commentaires & leurs gloſes , cette production du monde , commençant par la première origine , & par la matière infinie appelée LI , comme il eſt écrit dans leur Philoſophie imprimée , qui s'appelle SING LI , & qui commence par VÛEIE , qu'ils nomment auſſi ZAO. Le LAOZU , chef de la Secte des TAO-CU , explique auſſi de la même manière la production du monde , dans ſon livre nommé LAOZUKIN , ſe ſervant de nombres & de termes métaphoriques en la manière ſuivante : Le TAO ou *premier cahos* , a produit l'unité qui eſt le TAI KIE , ou la *ſeconde matière*. Un a produit deux , LEANG & IN. Deux ont produit trois , TIEN TY , GIN SAN , ZAY , *le Ciel , la terre & l'homme*. Trois ont produit toutes choſes. D'où l'on peut voir , que ſa doctrine eſt la même que celle des Lettrés.

SECTION SIXIÈME.

De la Science ſuſſéquente ou à poſteriori , comment les choſes s'engendrent & ſe corrompent en ce monde.

1. **U**Ne autre manière de philoſopher des Chinois eſt (ſuppoſé la première production du monde , & l'ordre des cauſes générales) de chercher la cauſe des générations & des corruptions qui arrivent tous les ans aux quatre Saiſons , & de remarquer les influences céleſtes des temps , mois , jours & ſignes du Zodiaque ſur les corps , pour bien connoître le deſtin & le penchant naturel de chacun , & pour y conformer ſa vie & ſes actions.

2. Les principaux auteurs de cette ſcience ſont VUEN-VUAM & CHEUKUNG ſon fils , leſquels voyant par expérience que la chaleur donnoit l'être , la conſervation , & l'action à chaque choſe , & qu'au contraire le froid les détruifoit , reconnurent le chaud & le froid pour principes de la génération & de la corruption , & déclarèrent que le chaud naiſſoit du mouvement , de l'approche du Soleil , de la clarté & de la lumière ; le froid , du repos , de l'éloignement du Soleil , & de l'obſcurité. De plus , comme ils remarquoient encore qu'au Printems les choſes commencent à ſe reproduire , & à reprendre leur force ; qu'augmentant enſuite
inſen-

insensiblement , elles se trouvoient à la fin de l'Eté parvenuës au comble de leur perfection ; qu'en Automne elles commençoient à s'affoiblir , & diminueoient tous les jours d'une manière imperceptible jusques à la fin de l'Hiver ; ils ont affecté les deux saisons du Printems & de l'Eté au chaud , & les deux saisons de l'Automne & de l'Hiver au froid. Suivant ces principes , ils ont partagé le Zodiaque en huit parties ou huit points , qu'ils appellent KUA , dont il y en a quatre pour le chaud , & quatre pour le froid. L'influence des causes agissantes générales , ou de leurs points dominans , commence dans la KUA qu'ils nomment CHIN qui est à l'Orient ; & au moment que le Printems commence , (ce qui arrive ordinairement le 5. ou le 6. Février) ils appellent aussi ce point dominant TY-CHU , CHU-ZAY , qui n'est autre chose que la force de la chaleur pendant les six premiers mois , à la fin desquels il commence à diminuer , & à cesser ; ce qui arrive en Octobre. Pour expliquer le commencement & la fin de ce point dominant , ils se servent des paroles suivantes : CHO-IE , *sortir & entrer* , KIO-XIN , *se ramasser & s'étendre* , VU-ANG-LAY , *aller & venir*. Ces différentes expressions signifient la même chose. Comme tout cela dépend de l'approche & de l'éloignement du Soleil , & que selon eux , le Soleil ne s'éloigne point du Sud ; ils assignent la partie méridionale au chaud ; TAI-IANG ; & la partie septentrionale au froid sous le nom de TA-IN.

SECTION SEPTIEME.

Du célèbre Axiome de la Chine VUEN-VUELETY , c'est-à-dire , toutes choses font un , ou une même chose (54).

1. **U**N des principes de la Chine , auquel on doit plus faire d'attention pour la fin qu'on se propose en ces questions , c'est que toutes choses font une même substance. Et parce que ce sentiment a été celui de quelques anciens Philosophes Européans , il ne sera pas hors de propos d'expliquer ici quel sens ils donnoient à ces paroles. *Aristote* parlant en différents endroits des plus fameux Philosophes , fait mention de ceux qui disoient que toutes choses étoient contiguës , & si fort une en nature & en raison , qu'encore qu'elles parussent plusieurs , selon la manière de les appercevoir , elles n'étoient nullement différentes en effet & en substance.

2. Dans la Philosophie de Conimbre , *Fonseca* & quelques autres , fondés sur le texte d'*Aristote* , disent que les anciens Philosophes n'ont connu que la cause matérielle , & encore fort grossièrement ; parce qu'ils ont crû , que la matière étoit toute l'essence des causes naturelles , & n'en com-

composoit qu'une même & seule continuée, très-conforme aux sens extérieurs, sans avoir entr'elles aucune différence essentielle. (55) Par exemple, si quelqu'un disoit que l'eau & l'air sont les principes des causes naturelles, il seroit obligé d'avouer, que toutes choses en leur principe sont eau ou air, & qu'elles n'ont de diversité que dans les accidens, tels que sont la condensité, la rarefaction, la chaleur, & le froid; comme nous disons, que les choses qui sont faites de bois ne sont qu'une même chose selon leur substance, c'est-à-dire, ne sont effectivement que du bois, & ne diffèrent entr'elles que par les diverses configurations de ce bois. C'est en ce sens que *Parmenide* & *Mélicon* ont soutenu, que toutes choses n'étoient qu'une. (56) *Aristote* rapporte leur sentiment & le refute. Voyez *Fonseca* sur le premier Livre de la Physique, d'où l'on a tiré ce qu'on vient de dire.

3. Les Philosophes modernes ne pouvant se persuader, que de si grands hommes eussent eu des sentimens si peu raisonnables, & qu'*Aristote* eût bien pris leur sens, donnent diverses interprétations à leurs paroles. Les uns disent qu'*Aristote* ne s'étant arrêté qu'au son, & à l'écorce des paroles, n'a pas assez pénétré le sens qu'elles cachent. Quelques autres, qu'il leur a imputé des sentimens qu'ils n'ont jamais eu: mais ces Philosophes modernes se trompent, & l'Auteur le prouve fort bien.

4. On le peut d'ailleurs prouver, puisque d'autres Philosophes plus anciens qu'eux, ont été dans le même sentiment. Tels sont les Gymnosophistes des Indes & les Bonzes de la Chine, qui ont emprunté d'eux leur doctrine. LAOZU & les TAO-SU ses disciples ont été de ce sentiment; comme les Lettrés Chinois, depuis le premier jusques au dernier, anciens & modernes. Ces trois Sectes sont plus anciennes que les Philosophes Grecs, ayant tiré leur origine de *Zoroastre* Mage & Prince des Chaldéens, qui l'a enseignée & répandue dans le monde, établissant un cahos éternel, &c. D'où l'on peut voir, quel sens les anciens Philosophes Grecs, & les trois Sectes des Philosophes de la Chine attachent à ces paroles *tout est un*, & qu'ils conviennent tous dans l'explication qu'ils en donnent.

(55) On peut l'entendre raisonnablement. C'est que la matière est uniforme par-tout, & que le seul mouvement la distingue.

(56) Il paroît tout un autre sens dans le *Parmenide* de Platon. *Sic. Marie* p. 73.

SECTION HUITIEME.

Ce que c'est que la corruption & la génération selon les Lettrés Chinois.

1. **I**ls ont établi deux sortes de matière, dont le monde a été fait, toutes deux incorruptibles. La première est le *Cahos infini*, nommé LI. La seconde est l'air, première émanation ou production de ce Cahos, nommé TAI-KI, dans lequel l'être & la substance de la matière première est renfermée, & par conséquent toujours unie à toutes les choses produites, & ne s'en sépare jamais. Après que le Ciel & la Terre eurent été formés, l'air qui est entre le Ciel & la Terre devint la matière prochaine de toutes les choses corruptibles, comme nous le disons des Elémens. Cet air est le principe de la génération & de la corruption; d'où il s'ensuit qu'il est l'être, l'essence, & la nature de toutes choses, qui se forment de lui par la condensation, prenant une figure corporelle, & sa modification différente, selon les différentes qualités du Ciel, du Soleil, de la Lune, des Etoiles, des Planetes, des Elémens, de la Terre, & des Causes universelles; conformément au temps, heure, jour, mois, année, & signe, où les choses ont été produites. De sorte que ces qualités sont comme la forme & le principe des opérations intérieures & extérieures des corps composés.

2. La génération n'est donc autre chose, selon cette Secte, que recevoir l'être ou la substance de l'air ou du cahos modifié, par des figures, par des qualités plus ou moins pures, pénétrantes & obtuses, & qui en font comme la forme. Le Soleil, & les causes particulières par leurs concours, en font l'union & l'arrangement. La corruption n'est autre chose selon eux, que la destruction de la figure extérieure, & la séparation des qualités, des humeurs, & des esprits vitaux, qui se réunissent à l'air; les parties pures, légères & chaudes montant en haut; les parties grossières, pesantes & froides descendant en bas. *Monter* a relation à ces paroles XIN & HOEN; *descendre* à celles de KVEI & PE. Il faut remarquer ici, que par le mot de XIN les Chinois entendent les *Esprits purs*; par celui de HOEN, les *Ames séparées de leurs Corps*; par celui de KVEI, les *Esprits impurs*; & par celui de PE, les *corps morts*.

SECTION NEUVIEME.

Comment se fait la différence des choses, supposé ce qui a été dit dans la Section précédente.

1. **L**es choses diffèrent par deux endroits; 1°. par la figure extérieure, qu'ils nomment KI-CHO; 2°. par les qualités différentes, qui se rencontrent en divers corps. Ces différentes qualités se peuvent rap-
porter

porter à quatre, qu'ils nomment CHING, PIEN, TUNG, SE. CHING veut dire, *droit, constant, pur*. PIEN veut dire, *tortu, inconstant, sale*. TUNG, *pénétrant & subtil*. SE, *grossier, crasse, obscur*. CHING & TUNG font bons, & les sujets qui les reçoivent sont hommes. PIEN & SE font mauvais, & les sujets qui les reçoivent sont bêtes, brutes, plantes &c.

2. Les deux bonnes qualités CHING, TUNG, se divisent en parfait & imparfait, pur & impur. Les hommes, qui reçoivent ce qu'il y a de parfait & de pur du CHING & du TUNG, sont les Sçavans & les Héros, & ils doivent ces avantages à leur heureuse naissance; ils se conduisent en tout par la raison, & ne s'en écartent jamais; ils sont au dessus des autres hommes, & se distinguent du commun. Ceux qui à leur naissance reçoivent ce qu'il y a de grossier & d'impur dans le CHING & le TUNG, sont grossiers, sauvages, mènent une vie, & ont une conduite toute déréglée. Ils les appellent LU JIN: *qui n'ont que la figure d'homme, semblables en tout le reste aux animaux*. Entre ces deux extrémités, il y a un milieu, & ceux qui s'y trouvent, sont appelés *hommes vertueux & prudents*, HIEN JIN.

3. Il y a aussi de deux sortes d'air mauvais, PIEN, SE. Les sujets qui reçoivent ce qui est de moins mauvais, sont *animaux*, & sont plus ou moins grossiers, selon qu'ils participent à cette sorte de pureté. Ceux qui reçoivent l'air le plus impur & le plus imparfait, sont les plantes, les herbes &c.

4. De tout ceci l'on voit clairement, que les Chinois non seulement n'ont eu aucune connoissance de la création, faite par un Etre infini, (57) mais encore qu'ils ont ignoré ce que c'étoit que la vraie génération, (58) faite de matière & de forme substantielle; puis qu'ils s'en tiennent à l'altération accidentelle de la figure & des qualités; supposant toujours d'ailleurs une matière homogène, qui n'est autre chose que l'air, éternel à la vérité, & incorruptible en sa substance; mais altérable par le mouvement, par le repos, par le chaud, par le froid, par la rarefaction, par la condensation. Air que les Philosophes regardent comme l'unique principe de toutes choses, ou plutôt comme l'être, ainsi que nous l'avons remarqué.

(57) Cela se peut.

(58) Mais la vraie generation étoit aussi ignorée de nos philosophes.

SECTION DIXIEME.

Que les Chinois n'ont point connu de substance spirituelle, distincte de la matérielle, mais une seule substance matérielle en differens degrés.

1. **S**upposé tout ce qu'on a dit dans les Sections précédentes, il est constant que les Chinois n'ont point connu de substance spirituelle distincte de la matérielle, comme font Dieu, les Anges, & l'Ame raisonnable; & cela se confirme encore, parce qu'ils n'ont point connu de production, faite de rien par un pouvoir infini. (59) Ils ont connu seulement une substance universelle, immense & infinie, de laquelle est émané le TAI KIE, ou l'air primogène, qui renferme en foi la même substance universelle, & qui prenant tantôt par le mouvement, tantôt par le repos, différentes qualités & accidens, devient la matière immédiate de toutes choses.

2. Ils divisent cette substance en deux parties, sçavoir, IEU & VU. La première est toute substance corporelle, & figure matérielle qui a consistance; elle est épaisse & solide; de sorte qu'étant battuë & frappée, elle résiste & rend du son. La seconde est une substance moins matérielle, comme cet air qu'ils ont imaginé, qui n'a ni corps, ni figure, ni son, & qui ne se peut voir, ni toucher: c'est pourquoi ils l'appellent rien, *voidé*; en Chinois, VU, KUNG, HIU, VUKING, VU SE, &c. Et lorsqu'ils considèrent cette substance séparée de toute qualité & de tout accident, ils la nomment TAI VU, TAI KUNG, & lui donnent d'autres noms qui marquent qu'elle est très-simple, très-pure, très-subtile, comme nous concevons nous autres la substance spirituelle.

3. Mais qu'on ne s'imagine pas, que cette substance que les Chinois ont établie, soit spirituelle de la manière que nous concevons une substance spirituelle; (60) parce que, 1°. elle ne peut exister par soi-même, mais dépendamment de cet air primogène, dont elle ne peut être séparée; 2°. parce qu'elle est le support de toutes les qualités & de tous les accidens matériels, & ainsi elle compose l'être de toutes choses; ou, pour mieux dire, elle en est l'être & la substance. 3°. Parce que toutes les choses qui paroissent spirituelles, sont appellées KI, c'est-à-dire *air*, ou *qualité d'air*, par tous les Philosophes anciens & modernes, & principalement par CONFUCIUS, auquel un de ses Disciples ayant demandé ce que c'étoit que les Esprits, répondit que ce n'étoit que l'air. (61) On peut voir sur cela le Chapitre 16. du CHUNG JUNG, & le SING-LY Traité 28.

SECTION

(59) Par la même raison Platon n'au-
roit point reconnu une divinité.

(60) Tertullien & quelques autres Pé-

res n'ont point eu de meilleures idées.

(61) Le mot d'Esprit πνεύμα signifie
aussi Air.

SECTION ONZIEME.

Des Esprits ou des Dieux, que la Secte des Lettrés adore.

1. Quoiqu'on puisse assez comprendre par tout ce qu'on vient de dire, quels sont les Esprits que les Chinois regardent comme des Dieux; toutefois comme cette matière est une des plus importantes pour la décision de nos controverses, il est à propos de l'expliquer un peu plus au long, considérant en general quels sont les sentimens des Lettrés touchant les Esprits.

2. Il faut sçavoir, que selon le sentiment de cette Secte des Lettrés, tout ce qui est & peut être dans le monde, vient & sort du TAI-KIE, qui renferme en soi la LI, qui est la matière première, ou la substance universelle de toutes choses, & l'air primitif, qui est la matière prochaine des mêmes choses. De la LI (entant que LI) il en émane cinq vertus, qui sont la Pieté, la Justice, la Religion, la Prudence, & la Foi avec ses habitudes. (62) De la LI qualifiée, & unie avec l'air primitif, émanent les cinq Elémens dont on a déjà parlé, & toutes les autres qualités & figures corporelles; de sorte que, selon les Philosophes Chinois, toutes les choses physiques & morales sortent de la même source, la LI, qui est elle-même l'Être de toutes choses. C'est ce qui fait dire à CONFUCIUS, que toute sa doctrine se réduit à un point qui est la LI, *raison & substance très-universelle.*

3. Il faut encore sçavoir, que comme la LI ne produit les choses de ce monde que par le moyen du KI, (63) qui est l'instrument dont elle se sert; aussi ne les gouverne-t-elle que par ce même moyen: d'où il s'ensuit que les opérations qui ont rapport à la production des choses, & à leur gouvernement, s'attribuent uniquement au KI, comme à la seule cause instrumentale & formelle de la LI; de la même manière à peu près qu'on dit que l'entendement entend, & que la volonté aime, quoique ce soit l'ame qui entend & qui aime, par le moyen de ses puissances.

4. Il faut de plus remarquer, que selon ces Philosophes, après la revolution du nombre d'années que le monde doit durer, le monde finira, & tout retournera au principe d'où il est sorti; de telle sorte qu'il n'y aura que la LI qui subsistera, accompagnée du KI, qui est aussi ancien qu'elle; la LI commencera à produire un autre monde, lequel étant aussi fini, elle en produira un autre, & ainsi elle produira des mondes à l'infini.

P 3

5. D'ail-

(62) Donc LI veut dire *régle.*

du KI qu'il devoit avoir expliqué. Il le fait

(63) Notre auteur n'a encor rien dit

num. 16.

5. D'ailleurs, les Chinois & les autres Philosophes Gentils, ont eu deux fondemens d'établir & de reconnoître des Esprits. Le premier, le bon ordre qu'ils ont vû qu'il y avoit dans le Ciel, dans la Terre & dans toutes les choses de ce monde, dont les operations se font avec une justesse qui ne se dérègle jamais. Cela leur fait conjecturer que toutes ces choses avoient en elles un Auteur & un principe invisible qui les gouvernoit; ils l'ont appellé CHU, c'est-à-dire, *Seigneur*, CHU-TAI, *Seigneur dominant*; XIN-KVEI, *Esprit qui sort & qui rentre*. TI-KIUN, *Roi ou Empereur*. Le second fondement a été la remarque qu'ils ont faite, des grands avantages que les hommes recevoient de ces Esprits; c'est ce qui les a porté à les honorer, & à leur faire des Sacrifices, comme il est marqué dans le LIKI Livre 8. page 4. C'est le Livre des Rites & des Cérémonies.

6. Il est encore à remarquer, que les Chinois dès le temps de IAO & XUN (qui sont les Fondateurs de l'Empire) ont adoré les Esprits, comme il se voit dans le XU-KING, Livre 1. page 11. où il est dit qu'il y a quatre genres de Sacrifices, qu'ils faisoient à quatre sortes d'Esprits; le premier appellé LUI, se faisoit au Ciel, & tout ensemble à son Esprit appellé XANGTI. Le second appellé IN, se faisoit à l'Esprit des six principales causes, c'est-à-dire, *des quatre saisons de l'année, du chaud, du froid, du Soleil, de la Lune, des Etoiles, de la pluye & de la sécheresse*. Le troisième nommé VUANG, se faisoit aux Esprits des montagnes & des grandes rivières. Le quatrième nommé PIEN, se faisoit aux Esprits des choses les moins considérables de l'Univers, & aux hommes illustres de la République.

P R E M I È R E C O N C L U S I O N .

7. Tous les Esprits que les Chinois adorent, sont une même substance avec les choses auxquelles ils sont unis. Cela se prouve, 1^o. par l'axiome qu'on a rapporté: *Toutes choses sont un.* (64) 2^o. Parce que le CHING CHEU, Auteur classique, dit expressement, que le XANGTI est la même chose que le Ciel; (65) on peut donc dire à plus forte raison, qu'il en est de même des Esprits. 3^o. Parce que CONFUCIUS dit dans le CHUNG-IUNG pag. 11. parlant de tous les Esprits, que ce sont eux qui donnent l'être & la substance aux choses, & qu'elles se détruisent aussi-tôt qu'ils s'en séparent. (66)

8. Si quelqu'un dit que ces Esprits se prennent fort souvent pour la vertu operative, & pour l'activité des choses, je réponds; 1^o. Que cela est

(64) Cet axiome reçoit tout un autre sens. page, pour voir s'il fait le XANGTI visible & matériel.

(65) Il faudroit bien examiner son passage. (66) Ce sont les Forces.

est vrai; mais qu'on ne peut pas nier qu'ils ne se prennent aussi pour la substance douée de cette vertu opérative, (67) & que c'est même là le sens le plus ordinaire qu'on donne; puisque, comme dit CONFUCIUS, ce sont eux qui donnent l'être aux choses. Je réponds, 2°. que si l'on prend les Esprits pour la pure vertu & activité des choses, l'idée que l'on s'en forme en devient plus basse, & n'est autre que celle qu'on s'est formée des qualités & des accidens, qui ne peuvent subsister par eux-mêmes.

SECONDE CONCLUSION.

9. Tous les Esprits ont eu un principe. Cela se prouve ainsi, parce que tous les esprits sont sortis du TAI-KIE & de la substance universelle des choses, à laquelle ils sont postérieurs & inférieurs: C'est ce qui a fait dire au Docteur V-PUEN LU, que le XANGTI étoit le fils (68) & la créature du TAI KIE, (69) & qu'on devoit dire la même chose de nôtre TIEN-CHU, c'est-à-dire de *Notre Dieu*, si notre Dieu étoit la même chose que XANGTI. Il est donc constant, que ce que les Chinois entendent sous le nom de XANGTI, ne peut être nôtre Dieu. (70)

TROISIEME CONCLUSION.

10. Les Esprits finiront, quand le monde finira; ils retourneront à leur principe, comme toutes les autres choses. Cela se prouve par ce qu'on a dit au troisième Article, & se confirme par ce qu'a dit le Docteur CHEU-KING-LU, qui étoit du Tribunal des Finances, que le TIEN CHU & le XANGTI (71) & tous les autres Esprits auront leur fin, & qu'il n'y aura que la LI qui demeurera: d'où il conclut, que selon la doctrine Chinoise, il n'y a rien de meilleur ni de plus grand que la LI.

QUATRIEME CONCLUSION.

11. Tous les Esprits ou Dieux de cette Secte sont, par rapport à leur être & à leur substance, d'une égale perfection. Toute leur différence consiste seulement, en ce qu'ils président en des lieux plus grands ou plus petits. Cela se prouve par l'exemple d'une eau, qui est dans des vases d'or, d'argent & de cuivre; l'eau est toujours la même, & si

(67) Fort bien.

(68) V. p. 86. 87. 89.

(69) Ils peuvent varier dans le sens.

(70) XANGTI notre Dieu chez les anciens, Sect. XVI. nu. 1. Section XIV.

n. 10. & seq. Louanges du Ciel; LI dans le Ciel. Section XV. n. 2.

(71) V. *Ste. Marie* p. 72. 76. 99. & p. 102.

si elle a quelque différence, cela vient des differens vases. Il en est de même des Esprits, qui dans leur substance sont la même LI, ou le même TAI-KIE; mais appliqués à divers sujets, comme sont le Ciel, la Terre, les Montagnes, &c.

CINQUIEME CONCLUSION.

12. Tous les Esprits sont sans vie, sans science, sans intelligence, & sans liberté. On le prouve, 1°. Parce qu'ils naissent tous de cette substance universelle LI, qui suivant les principes de cette Secte est privée de toutes ces qualités, (72) comme on le voit au Nombre 2. de la Section 5. 2°. Parce que dans le XU-KING, Liv. I. page 33. il est dit que le Ciel, qui est la chose la plus considerable du monde, ne voit ni n'entend, ne hait ni n'aime; d'où il s'ensuit qu'il n'y a dans le Ciel aucun Esprit; & s'il y en a, il est une même substance avec le Ciel, & ainsi il ne voit ni n'entend.

13. Cela se prouve encore, parce que, comme il est dit dans la Philosophie Livre 26. page 16. & 17. le Ciel & la Terre n'ont point de raison; c'est-à-dire qu'ils n'ont point de volonté ni de délibération, mais qu'ils agissent seulement par une certaine propension naturelle, de la même manière que le feu brûle, & que la pierre tombe. De plus ils sont en cela le ciel égal à la terre. Or il est constant que la terre n'entend point, & n'a point de vie, donc le ciel n'en a point aussi. Et comme ils raisonnent ainsi par rapport aux opérations qui appartiennent aux Esprits, il est constant qu'en disant que les opérations ne sont point faites par choix, ni par une volonté libre, on doit aussi dire que les Esprits du Ciel, de la Terre, & des autres choses, sont sans vie, sans entendement, & sans liberté. Cela se confirme enfin par la persuasion où sont tous les Chinois, que soit que l'on fasse bien, soit que l'on fasse mal, l'on obtiendra une égale récompense, (73) comme celui qui s'approche du feu se chauffe, & que celui qui est dans la glace se morfond, c'est-à-dire, que les choses de ce monde ne sont point gouvernées par une Providence suprême, mais par le hazard, conformément au cours des causes naturelles. Pour plus grande clarté, on propose ici quelques doutes & quelques difficultés; & on y répond.

14. On demande 1°. *Si les Esprits sont une même substance que les choses dans lesquelles ils se trouvent, pourquoi les Chinois les appellent-ils Esprits, qui est un nom différent des choses mêmes?* Je répons qu'on leur donne ce nom, pour marquer leur opération, qui procède d'un principe occulte, & qui paroît agir au dedans des choses, comme les Esprits agissent. On

(72) Elle en est privée formellement selon eux, mais non pas éminemment.

(73) On les accuse donc à tort d'invoquer les faux Dieux.

On leur donne encore ce nom, quand ce n'est que la plus pure & la plus subtile partie de la substance qui opère, & quand cette opération est surprenante & incompréhensible.

15. On demande 2°. *Si les Esprits, quant à leur essence, sont la même chose que la LI universelle, comment dit-on qu'ils en sont sortis?* Je réponds, qu'ils en sont sortis de la même manière que les autres choses, qui toutes ont pris leur origine de la LI, en prenant une forme accidentelle, ou une formalité par laquelle ils sont distingués de la LI universelle. Cela suffit pour dire qu'ils ont été produits par la LI. C'est dans ce même sens qu'on dit que les Esprits finiront à la fin du monde, parce que la vertu opérative de la LI, qui donnoit l'action à ces Esprits, cessera, & qu'elle restera seule déagée de toutes les qualités qu'elle avoit.

16. On demande 3°. *Si la LI n'a de soi-même aucune activité, comment peut-on dire qu'elle est une même chose avec l'esprit, dont la nature est d'agir?* Je réponds que quoique la LI n'ait aucune action de soi, elle commence à en avoir, après qu'elle a produit son KI, c'est-à-dire son air primitif, qui est comme un instrument dont elle se sert; & ainsi les opérations des Esprits appartiennent radicalement à la LI, mais instrumentalement au KI, & formellement aux Esprits.

17. On demande 4°. *Si les Esprits ne sont point distingués des choses qu'ils habitent; quand on sacrifie au Ciel ou à la Terre, à qui offre-t-on ces différens sacrifices?* Je réponds en premier lieu, que les Chinois suivent communément les coutumes établies par leurs anciens, sans examiner à quoi ils sacrifient; (74) si c'est aux choses qu'ils voyent, ou à leur vertu opérative, ou bien à quelque esprit qui peut être renfermé dans ces choses; & cela est si vrai, que CONFUCIUS leur donna pour règle de ne point raisonner sur les choses qui ne se voyent point. Je réponds en second lieu, que les plus habiles Lettrés ne reconnoissent dans les choses auxquelles ils sacrifient, que la LI & son KI; Cela est clair par le chapitre 16. du CHUN IUNG, où CONFUCIUS après avoir enseigné que les esprits sont des parties qui composent l'être des choses, & qu'ils ne peuvent en être séparés, que la destruction de ces choses ne s'enfuive, dit dans le même lieu, que les esprits se font honorer & respecter des hommes, les portant à leur sacrifier avec un grand respect intérieur & extérieur. On doit faire grande attention à ceci, comme à un point fondamental de la Secte des Lettrés.

18. On demande 5°. *Supposé qu'il se trouve plusieurs Chinois qui pensent qu'il y a des Esprits vivans & intelligens, & qui ayent eu ces pensées même dès le temps de IAO & de XUN, long-temps avant l'entrée de la Secte des Idolâtres; supposé encore qu'il soit parlé de ces Esprits dans les livres des anciens*

Tom. IV. Pars I.

Q

Phi-

(74) Il faut donc les ramener à leurs anciens,

Philosophes, comme s'ils étoient vivans, & qu'ils eussent soin des hommes; Que disent les Lettrés sur tout cela? Je réponds, que tous les Lettrés de réputation, anciens & modernes, nient universellement qu'il y ait des Esprits vivans, qui soient d'une autre substance que les lieux & les sujets où ils sont; autrement il y auroit de la contradiction dans leur Philosophie, dont le grand principe est que *toutes choses sont un*, comme nous l'avons dit. Pour ce qui regarde les Lettrés du commun, & les manières de parler dont quelques Auteurs se sont servis, il faut remarquer qu'ils distinguent deux sortes d'Esprits; les uns qu'ils appellent *Esprits de la génération & de la corruption*; & les autres, *Esprits des sacrifices*. Les premiers sont des Esprits physiques, qui ne servent que pour expliquer les causes naturelles, les générations & corruptions qui arrivent dans le monde; & quelquefois ils se prennent pour la substance même, quelquefois pour les qualités & manières d'opérer de la substance. Les seconds sont des Esprits civils, qu'on a établis dans la République pour tenir le peuple (75) dans son devoir, lui faisant croire qu'il y a dans l'air, dans la terre, dans les montagnes, &c. des Esprits qui peuvent faire du mal aux hommes, de la même manière que les anciens Philosophes le disoient de JUPITER, de MARS, &c.

19. En un mot, il faut que tous nos Pères se souviennent bien de ce point essentiel des questions que nous agitions: que dans la Secte Chinoise il y a deux sortes de doctrine, une vraie que les seuls sçavans professent, & une apparente qu'ils regardent comme fausse, mais propre pour les gens grossiers. C'est pourquoi il ne faut pas faire un grand fonds sur les passages de leurs livres, dans lesquels ils s'expliquent de telle sorte, que le peuple s'imagine qu'il y a des Esprits & des Dieux vivans, qu'il faut respecter & craindre.

20. Il faut donc s'attacher aux principes de leur Philosophie, prenant les choses dans le sens que les principaux de la Secte les prennent, & se conformant aux explications des Interprètes (76). Mais afin qu'on soit persuadé que c'est-là la vraie doctrine des Chinois, je vais citer quelques Auteurs fameux, qui traitent à fond cette matière, & qui concluent qu'il n'y a point d'autres esprits que les choses naturelles.

SECTION DOUZIÈME.

Plusieurs autorités des Auteurs Classiques, qui traitent des Esprits, ou Dieux de la Chine.

1. LE Docteur *Ching Lu* expliquant le CHUNG IUNG page II. dans sa définition de l'être & de la nature des Esprits, dit; » que les » Esprits

(75) Ils ne trouvèrent point cela dans leurs livres Classiques,

(76) Au contraire, il faut s'attacher à leur pratique & antique,

» Esprits sont les opérations du Ciel & de la Terre, & des traces ou
 » des marques des générations & des corruptions naturelles. « Sur quoi
 il faut remarquer que sous le nom d'*opérations*, il comprend la vertu ou
 la puissance opérative; sous le nom de *marques* & de *traces*, il entend
 l'essence & l'entité des causes naturelles.

2. Le même Auteur au Livre 28. de la grande Philosophie page 37. dit;
 » que les Esprits dont le JE KING parle, sont les générations & les
 » corruptions, qui sont la matière & le sujet principal de son livre. «

3. Ce Docteur au même endroit, demande ce que c'est que les nuages
 & la pluie, & il répond, » que ce sont les effets des fumées & des
 » vapeurs de l'air; (77) ce qu'ayant supposé comme un principe, il
 » en conclut que lorsque les hommes sacrifient à l'Esprit de la pluie,
 » ils ne sacrifient qu'à l'air qui en est la cause; & par une seconde con-
 » séquence, que c'est une grande ignorance d'aller demander de la pluie
 » aux idoles de bois & de terre, qui sont dans les temples, pendant
 » qu'on néglige les montagnes & l'eau, qui n'ont rien de commun avec
 » toutes ces statuës. « On voit clairement par ce passage, que cet Auteur
 ne reconnoit point d'autres Esprits des montagnes & des eaux, que l'air
 qui en est le principe.

4. Le même Auteur dans le Livre 26. page 11. traitant de la différence
 qui se trouve entre le Ciel & le Roi d'enhaut, dit » que lorsque l'on
 » considère le ciel par rapport à sa figure & à son corps céleste, il
 » s'appelle *Ciel*; que par rapport à son domaine il est appelé *Gouver-*
 » *neur*; par rapport à ses parties les plus subtiles, *Incorruptible*; par
 » rapport à ses opérations, *Esprit*; par rapport à sa nature, *Fort*; &
 » toutes ces choses ne sont réellement & véritablement qu'une même
 » chose, qui a plusieurs noms & plusieurs formalités. « On doit bien
 peser ce passage; car puisqu'il dit, que le Roi d'enhaut (qui est l'Esprit
 du Ciel) est la même chose que le Ciel, on doit dire que les Esprits
 des eaux sont les eaux mêmes (78).

5. Le Docteur *Chang Zu* au 28. livre de la Philosophie page 38. dit:
 » Que les Esprits ne sont autre chose que solidité & plénitude, c'est-à-
 » dire, la substance de la LI jointe à son air primitif, laquelle étant
 » infinie & immense, remplit tout. « C'est ce qui a porté l'Interprète
Liu King Chung à lui appliquer ce qui est dit dans le CHUNG IUNG page 11.
 » Qu'elle est dans le haut, au côté droit & au côté gauche; « c'est-à-
 dire, qu'elle est par-tout, comme l'air qui environne toutes choses; car
 il n'y a point de vuide dans la nature.

6. Le même Auteur dit sur le CHUNG IUNG page 11. » Que les
 » Esprits sont la puissance ou l'activité de l'air chaud ou froid, que les

(77) Je ne trouve rien de mauvais en cela.

(78) Cela ne suit point.

» Chinois nomment IN JANG , & font la cause des générations & des
 » corruptions qu'il y a dans le monde. «

7. Le *Chu-Zu*, Livre 28. de la Philosophie, page 2. demande : *Les Esprits sont-ils l'air ?* Et il répond qu'il paroît plutôt qu'ils font *la force , la vigueur & l'activité* qui est dans l'air , que l'air même (79).

8. Il dit encore à la page 13. » Que la pluye , le vent , la rosée , la
 » grêle , le Soleil , la Lune , le jour , la nuit , &c. sont des marques &
 » des effets des Esprits , qui par leur clarté , par leur universalité , &
 » par leur droiture , doivent être regardés comme de bons Esprits. Il
 » en est aussi de mauvais , pareils à ceux des Energumènes , qu'ils ap-
 » pellent des Esprits *tortus , faux & obscurs* , lesquels sont quelquefois ,
 » & quelquefois ne sont plus ; qui viennent dans un tems , & qui s'en
 » vont dans un autre ; qui s'unissent & puis se dispersent. Il en est aussi
 » d'une autre espèce , lesquels , à ce qu'on dit , répondent aux questions
 » qu'on leur fait , & accordent les graces qu'on leur demande. Ces Ef-
 » prits aussi bien que les autres , s'appellent LI , & font tous de la même
 » espèce de LI ; de sorte que la LI est la substance & l'entité univer-
 » selle de toutes choses , qui n'ont d'autre différence entre elles que d'être ,
 » les unes d'une matière subtile , les autres d'une matière grossière ; ces-
 » les-ci d'une matière vaste & étendue , celles-là d'une matière plus
 » resserrée & plus bornée. «

9. Le même Auteur page 38. prouve qu'il y a des Esprits , par le
 raisonnement suivant : » S'il n'y avoit point d'Esprits , les Anciens ne
 » leur eussent pas fait des demandes : de plus , comme nous sçavons
 » que les Anciens s'abstenoient de l'usage du mariage pendant sept jours ,
 » & jeûnoient pendant trois autres , pour se préparer à faire leurs de-
 » mandes aux Êtres visibles & invisibles ; tout cela nous est une preuve
 » assez évidente , qu'ils étoient persuadés de l'existence des Esprits. De
 » plus l'Empereur sacrifie au Ciel & à la Terre , donc il est certain qu'il
 » y a un Ciel & une Terre. Les Princes & les Ducs sacrifient aux gran-
 » des Montagnes & aux grandes Rivières ; les Seigneurs offrent les cinq
 » Sacrifices ; ces cinq Sacrifices consistent à sacrifier aux Esprits d'une
 » grande porte à deux battans , d'un chemin de la grande porte à une
 » petite porte qui n'a qu'un battant , d'une cuisine & d'une petite cour
 » du milieu : Donc toutes ces choses existent. Quand quelquefois on
 » voit dans le Temple des Ancêtres quelque chose de surprenant , ce
 » n'est rien que l'air des montagnes & des eaux en ce lieu ramassé. Quand
 » long temps après on ne voit plus ces merveilles dans ces Temples
 » abandonnés & démolis , la raison de ce changement est que l'air qui
 » étoit dans ces lieux n'y est plus. « De cette autorité on en peut con-
 clure aisément que les Esprits ne sont autre chose que l'activité de l'air ;

&c

(79) Il faut donc dire la même chose du Ciel.

& que c'est à cette activité que s'adressent les Sacrifices qui se font au Ciel, à la Terre, aux Montagnes, aux Rivières, aux Ponts, à la Cuisine, & aux Temples des Morts.

10. Le même Docteur demande encore : » Quand on sacrifie au Ciel, » à la Terre, aux Montagnes, & aux eaux, quand on offre & immole » des victimes, quand on brûle des pièces de foye, quand on fait des » libations de vin, cela se fait-il pour montrer seulement la bonne disposition du cœur ? ou bien parce qu'il y a un air qui vient recevoir » les offrandes ? Il répond ; Si nous disons qu'il n'y a rien qui vienne » recevoir ce qu'on offre, à qui sacrifions-nous ? & qu'est-ce que c'est » là-haut que ce qui nous inspire du respect, & qui porte les hommes » à lui faire des sacrifices, & à le craindre ? Si nous disons aussi qu'il » descend dans un grand char de nuages, ce sera une grande impof- » ture « (80).

11. Le même Auteur, page 39. traitant du nom de l'Esprit du Ciel, qui est le Roi d'enhaut, dit » qu'il s'appelle XIN, parce que l'air du » Ciel étoit par-tout. « D'où l'on infère clairement, qu'ils ne croient dans le Ciel aucun Esprit vivant & intelligent, mais seulement la substance de l'air, avec son activité & avec son influence (81).

12. Cet Auteur demande encore dans le même endroit, » Quand un » fils sacrifie à son père & à ses ancêtres, les cherche-t-il dans son » propre air, c'est-à-dire, les considère-t-il comme une même chose avec » l'air qui est en lui ? Et quand ils sacrifient aux Esprits des autres personnes où des autres choses, comment cela se fait-il ? Il répond, » Que les enfans sont indubitablement une même substance immuable » avec leur père & avec leurs ancêtres. Quand ils sacrifient à d'autres » personnes ou à d'autres choses, ces autres personnes & ces autres choses » ont un juste titre d'exiger cela d'eux. C'est ce qui a fait dire à CONFUCIUS ; Sacrifiez à vos parens comme s'ils étoient présens. Quand » l'Empereur sacrifie au Ciel, le Ciel est une chose à laquelle il doit » un sacrifice, parce que l'air du Ciel a beaucoup de conformité avec » l'Empereur ; comment manqueroit-il donc de venir & d'accepter le » Sacrifice ? Quand les Princes & les Ducs sacrifient aux Dieux Penates, » & aux Dieux Protecteurs des cinq genres de vie des Chinois, ils le » font à cause de la conformité de l'air qui se trouve entre eux ; comment manqueroient-ils donc de venir & d'accepter ces Sacrifices ? On » sacrifie à CONFUCIUS ; mais c'est dans les Ecoles des Universités, » afin qu'il y ait quelque conformité avec son air. Quelqu'un dira que » le Ciel, la Terre, les Montagnes, sont des choses permanentes, & » qu'ainsi quand on leur sacrifie, il se peut bien faire que leurs Esprits

Q 3

» vien-

(80) Pulchrè,

(81) Tout le contraire.

» viennent aux Sacrifices ; mais que pour les morts , leur air étant dif-
 » perfé , comment se peut-il faire qu'ils viennent recevoir le Sacrifice ? «
 Il répond à cela : » Qu'il n'y a qu'un même air qui dès le commence-
 » ment se communiqua aux grands-pères , aux pères , & par eux aux
 » enfans , & à leur postérité. « Tout ce qui a été rapporté depuis le
 nombre 7. jusques ici , est la doctrine de CHU ZU. D'où l'on peut voir
 clairement , que dans la Secte des Lettrés , tous les Esprits generalement ,
 soit des hommes , soit du Ciel & de la Terre , ne sont autre chose que
 l'air , (82) qui est un corps homogène , & une entité commune de
 toutes choses ; & par conséquent , que les Chinois n'ont connu aucune
 substance spirituelle , distincte de la corporelle , qui fût existante de soi ,
 vivante & intelligente (83).

13. Le Docteur *Chin Peki* Livre 8. de la Philosophie page 40. dit :
 » Que lors que les Anciens faisoient des Sacrifices au Ciel & à la Terre ,
 » ils mettoient toujours une statuë ; parce que le Ciel & la Terre ne
 » sont qu'une entité de l'air chaud ou froid , qu'ils appellent IN JANG.
 » Ainsi ils se servoient de la statuë , afin que l'air chaud ou froid s'y unit ,
 » & que par ce moyen le Sacrifice ne fût pas inutile. Et lors qu'ils
 » faisoient des libations de vin , brûloient des parfums , immoloient des
 » victimes , offroient des pièces de foye , tout cela se faisoit pour faire
 » paroître leur respect & leur vénération : c'est pourquoi l'air du Ciel
 » & de la Terre se joignoient , pour répondre aux desirs de ceux qui
 » faisoient les Sacrifices. «

14. Le Docteur *Chu Kung Zien* dit sur le CHUNG IUNG page 48.
 » Que les Esprits dont la Secte des Lettrés parle , se reduisent à deux
 » ordres. Le premier est des Esprits de la génération & de la corruption. «
 Nous avons déjà traité amplement cette matière.

SECTION TREIZIEME.

*Que tous les Esprits ou Dieux de la Chine , se reduisent à un seul , qui est
 la LI ou TAI-KIE.*

1. **J**E dois remarquer ici , qu'il y a une grande conformité entre l'ido-
 latrie Chinoïse , & l'Européane. Je ne m'arrêterai pas à en rap-
 porter tous les points ; je toucherai seulement celui où ils disent , qu'il
 y a un seul Dieu , qu'ils s'imaginent être la substance & l'entité de tout
 le monde. Saint *Augustin* , Livre quatrième , de la Cité de Dieu , chap.
 10. 11. & 12. montre par les Ecrits des anciens Grecs , Romains , &
 des Egyptiens , que les differens Dieux introduits par les anciens Phi-
 losophes

(82) C'est-à-dire , une substance subtile
 accompagnée de perception.

(83) Ils disent la vérité dans les créa-
 tures.

losophes , étoient dans le fond une seule chose , c'est-à-dire , que cette chose est une , & toutes choses , & tous les Dieux , & l'ame du monde , & le monde même. De cela on peut inférer , que les Anciens ont crû , que tout venoit du cahos infini , qu'ils prenoient pour le premier principe matériel , & pour la matière première , & que cette matière première étoit une même chose que les parties du monde. C'étoit sur ces principes Physiques , qu'ils avoient fondé la multitude de leurs Dieux , & de leurs Idolatries. Ce Saint assure que cette opinion eut un grand cours dans l'Asie , & que de là elle se communiqua aux Grecs , aux Egyptiens , & aux Romains. Il faut lire ce qu'il dit sur cela.

2. *Louis Vives* expliquant ce que le même Saint dit au chap. 73. *si l'ame du monde est Dieu , &c.* fait voir que c'étoit l'opinion de *Pythagore* , que toutes choses étoient parties de Dieu ; ce qui veut dire , qu'il n'y avoit dans le monde qu'une seule chose , le cahos , ou la matière première , qu'ils appelloient Dieu , ou intelligence. *C'a été là* , dit cet Auteur , *l'opinion de Pythagore , que VIRGILE a exprimée au Livre sixième de son Eneide.*

3. Ce qu'on vient de dire , fait voir ce que les Anciens ont crû de l'unité de toutes choses avec une seule , d'où toutes les autres procédoient , & où elles retournoient ; qu'ils ont appelé cette chose Dieu , parce qu'ils ne connoissoient rien de meilleur. Les Chinois se sont fait une semblable idée de la LI , qui est la même chose que *mentis ratio , totiusque nature regula directrix* , ou le TAI-KIE , qui est la même chose que *Sinus nature , in se continens virtualiter seu confuse omnia possibilia* ; s'étant imaginés que la LI est une substance universelle , qui remplit & qui gouverne le monde : Sur cette matière ils disent mille choses dans leurs livres. Je n'en rapporterai que trois ou quatre des principales , pour éviter l'équivoque qui pourroit se trouver en ces deux noms LI & TAI-KIE.

4. Il faut observer que LI & TAI-KIE par leur origine sont une même substance , & que la différence qu'il y a entre eux , n'est qu'une formalité , en ce que la LI dénote un être absolu & sans rapport aux choses ; & le TAI-KIE dénote un être respectif aux choses , dont il est la racine & le fondement , & qui se trouve au milieu d'elles , de la même manière que le Pole du Nord est au milieu du Ciel , & un Roi au milieu de son Royaume.

5. Il est dit dans le vingt-sixième Livre de la Philosophie , page 8. que le TAI-KIE ou la LI , sont des causes , parce que le Ciel est toujours en mouvement , la Terre en repos. Les hommes & les causes agissent incessamment ; & la raison qu'ils en apportent , c'est que la LI ou le TAI-KIE est au dedans , qui les gouverne & qui les dirige : ce qui est aussi l'office qu'on donne aux Esprits. Le CHING-ZU applique la même distinction au Roi d'enhaut , parce qu'il gouverne.

6. Dans le livre premier de la même Philosophie , page 31. ils montrent ,

trent, que la LI (84) prédomine dans les choses du monde; c'est pour quoi il ne leur manque rien. Quand la chaleur s'en va, le froid vient; le Soleil se retirant, la Lune succède; les choses naissent au Printems, croissent en Eté, se perfectionnent dans l'Automne, & se conservent pendant l'hiver; ce qui a toujours été ainsi, parce que la LI les a toujours gouverné.

7. Il est aussi prouvé dans le livre 36. page 9. que le TAI-KIE est le principe & la cause de la production, & de la destruction du monde. Voici le raisonnement: Le TAI-KIE a été cause que le ciel, la terre, les hommes, & les autres choses ont existé. Quand le monde finira, le TAI-KIE fera aussi la cause que les hommes, & toutes choses finiront, & que le ciel & la terre se réuniront au cahos. Mais pour le TAI-KIE il existe toujours, & est toujours le même, au commencement & à la fin; il n'augmente, ni ne diminue jamais. Par ce raisonnement, qui se trouve en plusieurs livres sur la LI & le TAI-KIE, on peut voir que les Chinois ne connoissent rien de meilleur ni de plus grand. Il ne laisse pourtant pas de se présenter de grandes difficultés auxquelles il faut répondre.

8. La première, *Si le TAI-KIE ou la LI est quelque chose d'aussi grand qu'on l'a dit, pourquoi les Chinois ne lui font-ils point de sacrifices, & n'implorent-ils point son secours, puisqu'ils font des sacrifices à des choses moins considérables, dont ils implorent le secours?* Je réponds, 1°. que comme les sacrifices ont été institués principalement pour le peuple, il leur a paru à propos qu'on les offrit aux choses visibles, & qui pussent tomber sous les sens, comme sont le ciel, la terre, & les montagnes; & sous les choses visibles aux esprits, ou aux vertus opératives qu'ils croyent être unies. Ils ne rendent aucun culte au TAI-KIE, parce que c'est une chose très cachée; & comme telle il ne faut pas que le peuple remonte à sa connoissance, selon la règle de CONFUCIUS (85). Je réponds, 2°. Que les plus sçavans Lettrés se dispensent de faire ces sacrifices, qu'ils ne regardent que comme une cérémonie politique, & qu'ils se contentent de les faire aux Esprits particuliers, qu'ils reconnoissent parties de l'Esprit universel. Ce fut selon ces principes, qu'un jour le Docteur *Uppen-Su* dit qu'il pouvoit adorer la tasse de Thé qu'il tenoit entre ses mains, parce qu'il sçavoit que le TAI-KIE étoit dedans; de sorte que ce TAI-KIE est dans le ciel, & dans toutes les autres parties du monde.

9. Seconde difficulté; *Comment entend-on que le TAI-KIE est un esprit universel, & que les esprits du ciel & de la terre sont ses parties?* Je réponds que conformément à la doctrine des Lettrés, on peut apporter plusieurs comparaisons pour l'expliquer. La première est de l'eau de la mer, par exemple, par rapport aux rivières & aux fontaines. La seconde de l'ame

qui

(84) Raïson.

(85) On honore le principe en tout,

qui anime tout le corps en general , & chaque membre en particulier. La troisieme , de la nature & de l'essence universelle , qu'on peut regarder independamment ou dependamment de ses individus. La quatrieme , de la matiere premiere , laquelle n'etant qu'une entite generale , se partage en plusieurs matieres secondes , selon les diverses qualites qu'elle prend. La cinquieme , d'une masse de cire , dont on a fait plusieurs figures d'arbres , de fleurs , d'animaux ; figures qui etant rompuës , reviennent à leur premiere masse.

10. On peut voir par ces comparaisons , comment le TAI-KIE est en même tems une substance , & un esprit universel ; une substance , & un esprit particulier de chaque chose. Il y a sur cela une autorité bien expresse dans la Philosophie. *Toutes choses sont un même TAI-KIE.* Les Commentaires donnent encore à ces paroles un sens plus universel qu'elles n'ont d'elles-mêmes. *Toutes choses sont un même TAI-KIE ; c'est-à-dire , selon eux , que chaque chose a son TAI-KIE.* On parle de la LI en mêmes termes , au livre vingt-fixieme page 1. *La LI est une , mais ses parties sont plusieurs.* Parlant en général du ciel , de la terre , & de toutes choses , il n'y a qu'une LI : mais en parlant des hommes & des choses en particulier , chaque homme & chaque chose a une LI particulière.

11. Troisieme difficulté ; *Ce qu'on a dit peut bien prouver , qu'il y a une même substance dans le monde & dans toutes ses parties ; mais cela ne prouve pas que l'esprit universel soit le même que les esprits particuliers ; C'est pourquoi on demande en quoi consiste formellement l'esprit selon les Chinois ?* Je réponds , qu'en prouvant qu'il n'y a qu'une seule substance dans le monde , on prouve en même tems qu'il y a un esprit universel ; parce que la substance & l'esprit ne sont pas deux choses , mais la même , considérée sous deux formalités ; une de l'entité même , une de son opération ; ou bien de la même entité , entant qu'elle est principe de l'opération. Comme la substance est *Une* en tout le monde & en toutes ses parties , l'esprit est *Un* de la même manière. Quand il gouverne le monde en général , il est universel ; quand il en gouverne seulement quelques parties , il est particulier. J'ai vû le Docteur *Hoang-Vin-Tai* , & le Docteur *Cheu-Mokien* , tous deux grands Mandarins , & fort versés dans la science de leurs Sectes , traiter fort bien cette matiere.

12. Quatrieme difficulté. *Supposé ce qu'on vient de dire de l'Esprit universel , on demande quelle proportion aura l'esprit du ciel , nommé le Roi d'en-haut , avec les esprits particuliers ?* On répond , qu'en quelques choses ils conviennent ; ce qu'ils ne sont pas en d'autres. Ils conviennent , 1°. dans la substance , qui est la même dans tous les esprits ; & en ce sens il n'y a aucune inégalité entre eux ; rien de plus grand , rien de moindre ; rien de plus parfait , rien de moins parfait. 2°. Ils conviennent tous dans leur origine , ayant été tous produits par le TAI-KIE , quand le Ciel ,

la Terre, & toutes les choses où ils résident, & dont ils ne se peuvent séparer, ont été créés. 3°. Ils conviennent dans le terme final, parce qu'ils finiront tous, quand les choses dont ils sont les esprits finiront; ce qui arrivera à la fin du monde, & quand la grande année aura fait sa révolution, comme l'on a dit.

13. Ils sont differens, 1°. Dans les lieux où ils président, parce que quelques-uns sont plus grands, quelques-uns plus petits. 2°. Dans les qualités, & dans les dispositions accidentelles, qui se proportionnent aux lieux qui leur sont propres. 3°. Dans les opérations, qui sont plus ou moins nobles, selon que les lieux ou les qualités sont plus ou moins considérables. En voilà assez pour montrer, que tous les Esprits ou Dieux de la Chine, se reduisent à un seul, qui est la LI ou le TAI-KIE, premier principe des choses, qui n'est, selon les Chinois, que la matière première, ou l'air, vive image du *Jupiter* des Européens. Ainsi l'on peut appliquer à la LI & au TAI-KIE ces vers de *Valerianus Sorianus*.

Jupiter omnipotens &c.

SECTION QUATORZIEME.

Des differens attributs que les Chinois donnent à leur premier principe.

A Fin qu'on sçache mieux ce que c'est que la nature du premier principe, & de la substance universelle de toutes choses, je vais rapporter ici les noms que les Lettrés lui donnent.

1. Ils la nomment LI, par où ils entendent l'*Etre*, la *Substance*, & l'*Entité* des choses; s'imaginant qu'il y a une substance infinie, éternelle, incréée, incorruptible, sans principe, & sans fin. Cette substance, selon eux, n'est pas seulement le principe physique du Ciel, de la Terre, & des autres choses corporelles; mais encore le principe moral des vertus, des habitudes & des autres choses spirituelles, d'où a pris naissance ce fameux axiome Latin, *Omnia sunt unum*; & cet autre Espagnol, *Llegar a lo intimo de las cosas, es agotar su esencia y naturaleza*.

2. Ils l'appellent principe invisible, parce que cette substance universelle considérée en soi, & avant qu'elle se rendit visible par quelque altération, ou qu'elle prit quelque qualité, étoit entièrement invisible, & l'est encore présentement, si on la considère *in abstracto*, seule & séparée de toutes qualités & conditions individuelles.

3. Ils la nomment premier principe & fin dernière, parce que toutes choses en sont sorties par émanation, & y retourneront à la fin du monde. Elle est aussi parfaite dans son être au souverain degré; elle est même toute sorte de perfections.

4. Ils

4. Ils l'appellent grand vuide, (86) & capacité immense, parce que dans cette essence universelle, toutes les essences particulières y sont renfermées, comme les eaux de différentes rivières sont renfermées dans l'eau d'une seule fontaine, d'où elles tirent leur source; & comme le tronc d'un arbre avec ses branches, ses fleurs, & ses fruits, sont renfermés dans la racine.

5. Ils l'appellent aussi l'Unité sommaire; parce que comme dans les nombres l'unité en est le principe, & qu'elle n'en a point, aussi dans les substances, dans les essences de l'Univers, il y en a une qui est souverainement une, qui n'est point capable de division quant à son entité, & qui est le principe de toutes les essences, qui sont & qui peuvent être dans le monde.

6. Ils l'appellent mixte & aggrégée, parce que dans l'entité de ce principe, sont renfermées toutes les essences des choses, (87) comme dans leur germe; c'est pourquoi quand cet aggrégé se partagea dans la production de ce monde, la substance pure & légère monta en haut, & le Ciel s'en forma; & la substance grossière & épaisse descendit en bas, & la Terre en fut formée.

7. Ils l'appellent rond ou globe, parce qu'avant que la première production du monde se fit, le premier principe étoit comme une boule ronde, qui n'a ni commencement ni fin.

8. Ils la nomment grand vuide, parce qu'elle peut recevoir en soi toutes choses, & qu'il n'y a rien qui soit hors de ses limites.

9. Ils l'appellent air primogène, ou original, qui n'est autre chose que cette première substance universelle, disposée & mise en état d'agir, par les cinq changemens tels que les Chinois les ont feints, que nous avons déjà expliqués dans la 5. Sect. nomb. 3. De sorte que l'air d'un côté dénote la première qualité, qui est émanée de la substance de la LI, & qui jointe avec elle, lui sert d'instrument; de l'autre côté la même substance de la LI, déjà disposée d'agir, de la même manière qu'on dit en bonne Philosophie, *actiones sunt suppositorum*.

10. Ils l'appellent une chose qui est dans le Ciel, ou contenuë dans le Ciel; parce que supposé que la substance du premier principe soit universelle dans toutes les choses qui sont au monde, comme dans un individu; on dit de cette chose, qu'elle est dans le Ciel principalement, parce que c'est la chose la plus excellente de l'Univers, & dans laquelle son efficace paroît le plus. (88)

11. Ils l'appellent la Donatrice du Ciel, parce que comme le Ciel est une cause très-générale, qui entre toujours dans la production des choses, & y fait la plus grande partie de leurs effets; on dit en ce

R 2

fens,

(86) Puis plénitude. n. 14.
(87) Idées.

(88) V. P. de Ste. Marie pag. 13. & pag. 59.

sens, qu'elle communique la substance & la nature universelle de la LI, & qu'ainsi elle donne le Ciel.

12. Cette nature du premier principe est encore nommée la règle naturelle du Ciel, entant que c'est par son opération que toutes choses sont gouvernées avec poids & mesure, & conformément à leur état; toutefois sans intelligence ni réflexion, mais seulement par une propension, & par un ordre naturel.

13. Ils la nomment encore la nature des choses, ce qui signifie que les causes particulières participent à cette nature universelle du premier principe; de la même sorte à peu près que la matière de quelque métal, dont plusieurs vases ont été formés.

14. Ils lui donnent aussi le nom de souveraine solidité ou plénitude, (89) parce que la nature & l'entité universelle remplit tout, & qu'elle est même l'être de toutes choses. Ces matières sont traitées à fond dans le CHUNG-IUNG depuis le 20. chapitre jusques au 25. Sur quoi il faut remarquer, que cette matière universelle du premier principe, est étendue au dedans & au dehors de l'Univers, donnant l'être à toutes les choses, tant physiques, que morales.

15. Les Chinois attribuent à cette solidité & entité universelle ce que nous attribuons à l'Etre en commun, c'est-à-dire la vérité, & la bonté; ce que l'Auteur prouve par dix-huit passages exprès des Livres classiques de la Secte des Lettrés.

16. Ils lui attribuent encore toutes sortes de perfections, de manière qu'il ne peut y avoir rien de plus parfait. Elle est le souverain moyen, la souveraine droiture, la souveraine pureté. Elle est souverainement spirituelle, souverainement imperceptible; enfin elle est si parfaite, qu'on n'y peut rien ajouter.

17. Cet amas de perfections a fait dire aux Chinois, que ce principe est d'une essence incomparable, & qui n'a rien d'égal, comme on le peut voir au Livre 2. Chap. 5. du LUN-JU. Il est vrai que dans ce Livre, ces mêmes louanges sont données au Ciel; mais il faut bien connoître quel est le style des Lettrés. Quand ils veulent relever le Roi d'enhaut, ils disent qu'il est le Ciel même; quand ils veulent exalter le Ciel, ils disent qu'il est la LI même. Mais quand ils parlent de la LI, ils disent qu'elle est grande par elle-même, parce qu'ils croient qu'elle a subsisté de toute éternité par elle-même, qu'elle est sans principe, qu'elle n'aura jamais de fin, & sera toujours principe & fin de toutes choses, y compris même le Roi d'enhaut, & le Ciel, comme je l'ai déjà dit.

18. Je m'imagine que quelqu'un pourra croire, que cette LI ou TAI-KIE est nôtre Dieu, parce qu'on lui donne des qualités & des per-

(89) Auparavant vuide. n. 4.

perfections qui ne conviennent qu'à Dieu. Prenez bien garde de vous laisser éblouir par ces titres spécieux sous lesquels il y a du poison caché. Car si vous pénétrez jusques au fond & jusques à la racine, vous verrez que cette LI n'est autre chose que nôtre matière première; (90) ce qui se prouve par la raison que si d'une part ils lui donnent de grandes perfections, d'une autre ils lui donnent de grands défauts, comme font nos Philosophes.

19. Ils disent donc, qu'elle ne peut subsister par elle-même, mais qu'elle a besoin de l'air primogène; ce qui répond à nôtre quantité, *Coava*. 2°. Que considérée en soi, elle est inanimée, sans vie, sans conseil, & sans intelligence. 3°. Qu'elle ne peut rien faire sans l'air, & sans les qualités, qui par hazard émanent d'elle. 4°. Qu'elle est le sujet de toutes les générations, & de toutes les corruptions, prenant & quittant diverses qualités, qui comme formes accidentelles donnent l'être aux choses, & les distinguent les unes des autres. 5°. Que toutes les choses du monde sont nécessairement matérielles, & qu'il n'y en a point de véritablement spirituelles. On peut voir cela dans les Livres 26. & 34. de leur Philosophie.

20. Je réponds en second lieu, qu'il n'y a jamais eu personne à la Chine, qui ait adoré la LI ou le TAI-KIE, & qui lui ait fait des sacrifices, étant tous persuadés que le culte religieux ne se doit rendre qu'aux choses visibles, conformément à ce qui est enseigné dans le LIKI, Livre 8. page 24. D'où il faut tirer la conséquence, que les Lettrés Chinois ont bien manqué de raison lorsqu'ils ont feint une Religion toute extérieure, sans rien donner à l'intérieur. Car si la LI ou le TAI-KIE, selon eux, n'est point une Divinité, à plus forte raison le Ciel, qui est une production du TAI-KIE, ne doit pas l'être. Le Roi d'enhaut qui est la seule vertu opérative du Ciel, l'est encore moins, & moins encore que tout cela, les Esprits ou Dieux inférieurs, qui ont une dépendance des montagnes, des eaux, & des autres parties du monde.

SECTION QUINZIEME.

Ce que c'est que la Vie & la Mort selon les Lettrés Chinois. D'où l'on pourra voir si nôtre ame est immortelle, & de quelle manière elle l'est. (91)

1. **O**N suppose, 1°. Que toutes choses (92) sont un, & que la différence qui se rencontre entre les choses, ne consiste que dans la figure extérieure. 2°. Que la substance produit par émanation, les qua-
R 3 lités

(90) Nullement, car elle contient la Règle.

(91) *Ste. Marie* p. 40.

(92) Matérielles.

lités qu'on a dites, comme une cause matérielle, & qu'ainsi leur séparation d'un tel principe, est leur entière destruction. 3°. Que la substance universelle étant modifiée, & disposée par son air primogène, est répandue, & distribuée dans les causes secondes, le ciel, la terre, les élémens; de sorte que quand les causes secondes agissent, le principe universel agit en elles, & est le premier moteur, quoiqu'on n'attribue l'action qu'aux causes secondes, de même que nous ne donnons pas le nom de matière première aux productions qui se font par l'union des corps mixtes, quoiqu'elle soit dans les élémens, dont ces corps mixtes sont composés.

2. Il faut aussi supposer les quatre noms qui conviennent à la substance universelle, & qui servent au sujet que nous traitons. 1°. Lorsqu'on la considère en elle-même, ou selon l'état qu'elle a dans le Ciel, elle s'appelle LI. 2°. Lorsqu'elle est donnée du Ciel, comme une cause très-générale, cela s'appelle MING. 3°. Quand elle s'unit à divers sujets, on l'appelle SING. Enfin lorsqu'elle agit, elle s'appelle CHU-CHUZAY. Ainsi le cœur, par exemple, est le CHUZAY de l'homme, parce qu'il règle toutes ses actions physiques & morales.

3. Je dis, 1°. Que les Chinois font consister la vie de l'homme dans l'étroite union des parties qui sont en lui; ce qu'ils appellent l'entité du ciel & de la terre. L'entité du ciel est un air très-pur, très-léger, & de la nature du feu, dont l'âme se forme, ou les esprits vitaux & animaux, qu'ils appellent HOEN, c'est-à-dire âme. L'entité de la terre est un air grossier, pesant, & d'une nature terrestre, dont est formé le corps avec toutes les humeurs; c'est ce qu'ils appellent PE, c'est-à-dire corps humain ou cadavre.

4. Je dis, 2°. Que la mort de l'homme n'est que la séparation des parties dont il est composé, & qui après cette séparation retournent aux lieux qui leur sont propres. Ainsi le HOEN ou l'âme monte au ciel; le PE ou le corps retourne en terre: c'est ce qui est dit dans le XU-KING Livre premier, page 16. où la mort du Roi JAO est décrite en ces termes; *il est monté & descendu*. Ce que le Commentaire explique de cette manière: *Il est monté & descendu, c'est-à-dire, il est mort; parce que quand l'homme meurt, l'entité de feu ou d'air monte au ciel, & le corps retourne en terre*. Il faut remarquer, que les Chinois donnent le nom d'air à l'âme en plusieurs autres Livres; de sorte qu'ils la conçoivent comme une chose corporelle, quoique fort subtile.

5. Je dis en troisième lieu touchant l'immortalité, qu'elle consiste, selon eux, en ce qu'après que l'âme est séparée du corps, ces deux parties perdent cet être de parties d'un composé. Il ne reste que les entités du ciel & de la terre, qui demeurent dans l'état où elles étoient avant leur union. Ainsi l'immortalité n'est pas propre à l'âme de l'homme qui est mort, mais au ciel & à la terre, qui se perpétuent dans leur

leur être substantiel. Cela se doit aussi entendre de la LI, & encore avec bien plus de fondement : car la LI est une substance universelle, qui est toujours dans les causes générales, & qui ne souffre jamais aucun changement, ni dans son être, ni dans ses lieux. Tout cela est en termes exprès au vingt-huitième Livre, page 41. de la Philosophie, qu'il seroit trop long de rapporter. Je me contente ici seulement d'une Sentence de CHIN-ZU, qui dit : *Quand la composition de l'homme se fait, & qu'il vient au monde, c'est-à-dire, quand le ciel & la terre s'unissent, la nature universelle ne vient pas. Quand l'homme meurt, c'est-à-dire, quand le ciel & la terre se séparent, la nature universelle ne s'en va pas ; mais l'air pur, qui est l'entité du ciel, retourne au ciel ; & le composé corporel, qui est l'entité de la terre, retourne en terre ; & en ce sens l'on peut dire que la nature universelle s'en va.*

6. De ce qu'on vient de rapporter, on peut juger, en quel sens il est dit dans le XI-KING, Livre 6. page 1. que le VUEN VUANG est à côté du Roi d'en haut, tantôt montant & tantôt descendant ; parce que, 1. le VUEN-VUANG n'est pas son ame, mais seulement cette portion de l'air céleste, dont son ame étoit formée lorsqu'il vivoit. (93) 2. Il est dit de cet air qu'il monte & qu'il descend, & qu'il est à côté du Roi d'en haut, pour faire entendre qu'il est de la même nature que tout l'air céleste, qui n'a nulle consistance & va de toutes parts. C'est aussi pour cela que l'ame séparée de son corps est appelée IEU-HOEN, c'est-à-dire, *Ame errante*. 3. L'air du ciel est nommé en cet endroit-là, *le Roi d'en haut*, pour faire voir la ressemblance qu'il a avec l'air de l'ame, & que comme l'air dont l'ame est formée meut & gouverne le corps humain, ainsi l'air du ciel meut & gouverne les corps célestes.

7. Je dis en quatrième lieu, que les Chinois n'attribuent de vraie immortalité qu'à la LI, ou *substance universelle*, qui a précédé toutes choses, & qui restera après qu'elles seront détruites, de la même sorte que nous le disons de la matière première.

SECTION SEIZIEME.

Que les plus habiles Chinois Lettrés sont Athées.

1. JE traiterai ici des philosophes anciens & modernes. Le Père *Matthieu Ricci*, dans son Histoire, livre premier, Chap. 70. dit des derniers, qu'ils sont presque tous Athées. *Cette première lumière, dit-il, s'est tellement obscurcie dans la suite des tems, que s'il s'en trouve qui n'adorent pas les Idoles, il en est très-peu de ceux-là, qui par une chute plus funeste,*

(93) Pourquoi ne dit-on pas que c'est son ame ?

funeste, ne tombent dans l'Athéisme. Et sur la fin du même chapitre, il le dit encore plus clairement. C'est donc là le sentiment qu'a le Père Ricci des modernes, & de quoi tout le monde convient aussi. Quand il parle des anciens Philosophes, il dit dans le même endroit, qu'ils ont reconnu et honoré un Être suprême, appelé XANGTI, Roi d'en-haut, & des Esprits inférieurs, & qu'ainsi ils ont eu la connoissance du vrai Dieu. Pour moi, avec la permission de ce bon Père, & de ceux de nos Pères qui le suivent, je suis d'un sentiment contraire, & je crois que les Anciens ont été aussi Athées.

2. On peut convaincre les principaux de cette Secte par leur principe, *Omnia sunt unum*, ou qu'ils n'ont point connu un Dieu, ou qu'ils en ont connu un monstrueux & chimérique; ce qui est n'en point connoître.

3. Par cet autre principe reçu dans toutes leurs Ecoles, *que tout ce qu'il y a dans le monde, est sorti du TAI-KIE, & y retournera.* D'où il s'enfuit que le Roi d'en-haut & les autres Esprits, ont eu un commencement, & auront une fin; ce qui repugne à la Divinité.

4. Parce que tous les Lettrés sont fortement persuadés, *que le monde a été produit par hazard, & que le destin y règle tout; que les hommes après leur mort rentrent dans le vuide du premier principe, sans qu'il y ait aucune récompense pour les bons, ni aucun châtement pour les méchants.* D'où il s'enfuit, que les Dieux qu'ils ont établis par police, sont dans leur idée, & sont des Dieux de bois & de pierre, qui n'ont que l'écorce de la Divinité.

5. Pour prouver que les anciens ont été Athées, c'est assez de dire que les modernes le sont; car ces derniers ne sont que l'écho des premiers, sur lesquels ils se fondent, & de l'autorité desquels ils se servent, pour donner du poids à ce qu'ils disent, soit en matière de science, soit en matière de Religion; & afin qu'on voye avec combien de raison je parle ainsi, je vais rapporter ce que j'ai découvert dans les conférences que j'ai eues avec plusieurs Lettrés & Mandarins.

SECTION DIX-SEPTIEME.

Sentimens de plusieurs graves Lettrés avec lesquels j'ai conféré sur ces matières. 1°. Des Lettrés Gentils.

1. **L**E Docteur U-Puen-Su, grand Mandarin, me dit, que *supposé que notre TIEN-CHU, (c'est ainsi que nous appellons Dieu à la Chine,) fût la même chose que le Roi d'en-haut, (94) il ne pouvoit être qu'un ouvrage du TAI-KIE; que toutes choses sont une même substance;*

(94) Il n'est pas la même chose suivant le sens de ces gens-là.

stance; que quoiqu'on dise qu'il y a divers Esprits, il n'y a dans le fond & en vérité qu'une substance universelle; que l'Esprit n'est point réellement distingué de la substance, mais que c'est la même substance, considérée avec une formalité d'action & de gouvernement. Je lui demandai, comment cela pouvoit s'accorder avec la différence qu'on mettoit entre ces Esprits, dont les uns étoient grands, & les autres petits? Il me répondit, que leur substance étoit la même dans le ciel & sur la terre, qu'il y avoit une différence dans leurs opérations qui venoit des qualités & des dispositions des sujets.

2. Le Docteur *Cheu-Mokien* Mandarin du Tribunal des Rites, qui avoit lû les Livres du Père *Ricci*, nous demanda un jour ce que nous entendions par le TIEN-CHU? Nous répondimes, que nous entendions une substance vivante, intelligente, sans principe, sans fin, qui avoit créé toutes choses, & qui du Ciel les gouvernoit, comme le Roi dans son Palais gouverne tout son Royaume; mais il se moqua de nous, & nous dit que nous nous servions de comparaisons bien grossières (95), parce que le TIEN-CHU, ou le Roi d'enhaut, n'est pas véritablement comme un homme vivant, assis dans le Ciel; mais qu'il est seulement la vertu qui domine, qui gouverne le ciel, qui est en toutes choses, & en nous-mêmes; & qu'ainsi nous pouvons dire que notre coeur est une même chose que TIEN-CHEU & XANGTI. Nous voulumes lui expliquer plus au long ce que nous entendions par notre TIEN-CHU; mais il ne voulut pas nous écouter, disant que supposé qu'il fût le même que le XANGTI, il sçavoit bien ce que c'étoit. Notre Père Provincial assista à cette conférence.

3. Le Docteur *Cien-Lin-Vu*, qui étoit de nos amis, & qui avoit souvent entendu nos Pères parler du vrai Dieu, qui étoit venu au monde pour nous sauver, ne put jamais en avoir d'autre idée, que celle qu'il avoit de CONFUCIUS; ce qui vient de la persuasion où sont tous les Lettrés, qu'il n'y a qu'une nature universelle, qui est à tel point principe de toutes choses, qu'elle est elle-même toutes choses. Car appliquant ce principe aux hommes, il faut dire que ceux qui sont les plus parfaits, ou par la bonté de leur naturel, ou par leur industrie, représentent mieux la nature universelle du premier principe, & que leur excellence est d'être une même chose avec lui. (96) D'où il faut conclure, que ce qu'est JESUS dans l'Europe, CONFUCIUS l'est à la Chine, & FOE dans les Indes. (97)

4. Je crois devoir rapporter ce qui m'arriva un jour avec le même Docteur & avec le Docteur *Michel*. Je dis dans la conversation, que nous autres Européens suivions une Loi, qui nous avoit été donnée par

Tom. IV. Pars I.

S

Dieu

(95) Cela véritablement est un peu grossier. lui, il n'y aura point d'excellence.

(96) Si tout est la même chose avec d'excellence.

(97) Dans ce sens il n'y auroit point

Dieu même; & ce Docteur répondit; *Vôtre Loi est comme celle qui nous a été donnée à nous autres par CONFUCIUS; car les deux Législateurs étoient la même chose que le Ciel, & le premier principe.* Je voulus repliquer à cette comparaison, mais le Docteur *Michel* me pria instamment de ne le point faire, de peur que cela ne chagrinât son ami, vû principalement qu'il seroit bien difficile de refuter un sentiment si autorisé à la Chine.

5. Le Docteur *Sui-Lo-Ko* m'a soutenu, qu'il n'y avoit dans tout l'Univers qu'une substance appelée LI, ou TAI-KIE; laquelle est de soi immense, sans terme & sans borne. Cela supposé, il s'ensuit nécessairement, que le Roi d'enhaut & les autres Esprits, sont seulement la vertu opérative des choses, ou la substance des mêmes choses considérée dans ses opérations. Il dit de plus, que le gouvernement & l'ordre des choses de ce monde, venoit naturellement & nécessairement de la LI, suivant la connexion des choses universelles, & la disposition des sujets particuliers, ce que nous appellons la destinée.

6. Le Docteur *Cheu-Keng-Su* m'a dit en termes formels, que nôtre Dieu TIEN-CHU cessera d'être à la fin du monde. *Comment dites-vous donc, ajouta-t-il, que les hommes le posséderont dans le Ciel, pendant toute l'éternité?* Il parloit ainsi pour deux raisons; la première, parce qu'il concevoit que TIEN-CHU étoit comme le Roi d'enhaut, à cause de la conformité des deux noms; la seconde, parce qu'il sçavoit que le Roi d'enhaut, qui est l'Esprit du Ciel, finira avec le monde en même temps que le Ciel. Je lui répondis, que si nôtre TIEN-CHU étoit une production du TAI-KIE, comme le Roi d'enhaut & les autres Esprits, son raisonnement seroit bon; mais qu'il y avoit bien de la différence; & je lui expliquai l'ordre des quatre causes.

7. Le Docteur *Li-Sung-Lo*, Président du Conseil des Finances, nous a dit souvent, qu'après la mort il n'y avoit ni récompense ni châtimement, & que les hommes retournoient au vuide d'où ils étoient sortis. Et lorsque nous lui eûmes soutenu, qu'il y a un Dieu immortel, vivant, tout-puissant, qui est dans le Ciel, & qui récompense chacun selon ses mérites; il nia toujours obstinément qu'il y eût un tel Dieu, un Enfer & un Paradis, de quoi on n'avoit jamais entendu parler dans sa Secte.

8. Nous demandâmes une fois au Docteur *Ching-Lun-Lu* Mandarin du Tribunal des Rites, si selon la Secte des Lettrés, il y avoit des récompenses & des peines dans l'autre monde? Cette demande le fit rire d'abord, & il dit après, qu'on ne pouvoit pas nier qu'il n'y eût des vertus & des vices dans le monde; mais que ces choses finissoient, lorsque l'homme cessoit d'être; & qu'ainsi il ne falloit point se mettre en peine de l'autre vie, mais seulement de celle-ci.

9. Je me rencontrai une fois par hasard avec *Cheu-Iang-Tien*, qui entén-

entendoit parfaitement la doctrine des trois Sectes, & qui tenoit une école où il avoit un grand nombre de Disciples. Je lui demandai ce que c'étoit que le Roi d'enhaut selon la Secte des Lettrés? Il me répondit, qu'il étoit l'Esprit ou le Dieu que les TAO-CU adoroient sous le nom de IO-HOANG, & les Bonzes sous le nom de FOE. Je lui demandai, 2°. Si ce Roi étoit une même chose que le Ciel? Il me répondit qu'oui, & comme je l'ai dit dans la 12. Section n. 4. que c'est la même chose que la LI, le TAI-KIE, IVEN-KI, le TIEN-XIN, le TIEN-MING, le NAN-LIN (le NAN-LIN est un Esprit, ou un Dieu, que les Chinois disent être le Mari de la Terre,) de forte que tous ces noms, & plusieurs autres, ne font, selon les Lettrés, Gentils, que diverses formalités de la même substance.

10. Je lui demandai en troisième lieu, Si ce Dieu avoit été fait avant le Ciel, ou après le Ciel? Il me répondit, qu'il avoit été fait avec le Ciel & en même temps, & que le Ciel & lui venoient du TAI-KIE.

11. Je lui demandai, 4°. Si ce Roi étoit vivant & intelligent, s'il sçavoit le bien & le mal que font les hommes, s'il les recompensoit & les punissoit? Il me répondit que ce Roi n'avoit aucune de ces connoissances, mais qu'il agissoit comme s'il les avoit; conformément à ce qui est dit dans le XU-KING Livre I. page 35. que le Ciel ne voit ni n'entend, n'aime ni ne hait; mais qu'il fait toutes ces opérations par le moyen du peuple, avec qui la LI le lie.

12. Je lui demandai en cinquième lieu, s'il y avoit un seul Roi d'enhaut? Il me répondit, qu'il n'y en avoit qu'un seul, & qu'il étoit l'Esprit du Ciel.

13. Je lui demandai 6°. s'il y avoit un autre Esprit presque semblable au Roi d'enhaut, procédant des parties du Ciel, comme la doctrine de l'IE-KING le donne à entendre? Il me répondit qu'oui, & que cet Esprit étoit l'air, qui concourt aux générations des choses, jusqu'à leur entière perfection, comme on le voit par l'expérience des changemens que cet air cause dans les huit parties de l'horizon, & que c'est-là le sens littéral caché sous la métaphore d'un Roi.

14. Je lui demandai encore, si le Roi d'enhaut n'étoit pas un Etre vivant, mais seulement l'air ou la vertu du Ciel; comment cela se pouvoit accorder avec ce qui est dit en quelques livres, qu'il communiquoit avec les Rois, qui croient avoir reçu de lui le pouvoir de faire ce qu'ils font? Il me répondit que cette communication ne se fait pas de la manière que les paroles l'expriment, mais que toutes ces expressions n'étoient que des métaphores, qui vouloient dire que les Rois agissoient intérieurement avec la LI, & qu'ainsi ils agissoient par un ordre exprès.

15. Je lui demandai, si le Sacrifice que le Roi fait tous les ans au Ciel, se fait aussi au Roi d'enhaut? Il me répondit, que le Roi d'en-

haut & le Ciel étoient la même chose sous deux différens noms ; & qu'ainsi quand on sacrifioit au Ciel, on sacrifioit au Roi d'enhaut ; & qu'il en étoit de même des Sacrifices que l'on offre aux Montagnes, aux Rivières & aux Vallées.

16. Je lui demandai aussi, pourquoi CONFUCIUS étant malade, ne voulut pas permettre à son Disciple ZU-LU, de prier pour lui ? Il me répondit, que CONFUCIUS étant une même chose avec le Ciel, ou l'Esprit du Ciel, & que n'ayant jamais rien fait contre la justice & la raison, il n'avoit pas besoin de prières.

17. Je lui demandai enfin : si les Sçavans de la Secte des Lettrés ne croyent point qu'il y ait de vrais Esprits, pourquoi les ont-ils établis dans la République ? Il me dit que c'étoit pour tenir le peuple dans le devoir. Ce que je viens de rapporter de ce Docteur, suffit pour résoudre la question.

18. Je passe sous silence les sentimens de huit autres Mandarins Docteurs, & de plusieurs autres personnes doctes de la Cour, qui pensent tous la même chose que les précédens dont je viens de parler.

Sentiment des Lettrés Chrétiens.

19. **N**on seulement les Docteurs Gentils confirment nôtre sentiment, mais encore les Docteurs Chrétiens, quand ils sont interrogés méthodiquement, comme on le va voir. Je citerai le Docteur *Michel* le premier.

20. Je me servis d'un stratagème pour sçavoir de lui tous ses sentimens sur cette matière, sans qu'il s'en aperçût. Je lui dis, que nos Pères du Japon & de la Cochinchine étudioient aussi-bien que nous les Livres Chinois, & qu'ayant trouvé quelques points difficiles qu'ils n'avoient pû résoudre, ils nous avoient priés d'en demander l'éclaircissement aux plus doctes Lettrés, que nous pourrions consulter. Je lui dis encore, que leur intention étoit de sçavoir la doctrine toute pure des Lettrés, sans nul mélange des interprétations que nous autres Chrétiens lui donnions. Ce Docteur m'écouta avec un visage riant, & me dit de lui rapporter les points qui faisoient de la peine à nos Pères, & qu'il les expliqueroit selon le sentiment des Lettrés de la Chine.

21. Je lui demandai 1^o. Quels étoient les Livres classiques & authentiques de la Secte ? Il me répondit, que c'étoient les cinq Livres, le ZU-JEU & les commentaires, (98) la philosophie du SING-LY, la Chronique TIEN-KIEN ; & il ajouta que souvent dans ces Livres on disoit une chose, & qu'on en entendoit une autre ; voulant dire par là, que les Lettrés usoient de métaphores & de figures, incompréhensibles à tout autre qu'aux plus sçavans.

22. Je

22. Je lui demandai en second lieu, si les Interprètes des Livres Chinois, & principalement les Lettrés de la race de SUNG, avoient aujourd'hui quelque autorité à la Chine. Il me répondit qu'ils en avoient une très-grande, que c'étoit eux qui avoient corrigé le texte des anciens Livres, & qui avoient fait les commentaires, sans lesquels on ne comprendroit rien dans le texte; que c'étoit avec beaucoup de raison, qu'on avoit ordonné dans les examens, qu'on s'attachât exactement aux commentaires, puisque s'ils ne sont pas quelquefois uniformes en des choses de peu de conséquence, ils s'accordent toujours dans les points essentiels, & ne s'éloignent point du sens des Anciens. Il ajouta, que les Lettrés Chinois raisonnent parfaitement sur les choses qu'ils voyent, comme sont les cinq ordres des hommes, les cinq vertus universelles, le gouvernement de la République, &c. mais qu'ils ont parlé fort incertainement, & même erré grossièrement, sur les choses qui ne sont point visibles, comme les Anges, l'Ame, &c. & qu'il ne falloit point se fonder sur ce qu'ils en avoient dit. Les paroles de ce Docteur Chrétien devoient être écrites en gros caractères, pour y faire une attention particulière dans la décision de nos controverses.

23. Je lui demandai en troisième lieu: si les Chinois ne connoissent point les choses invisibles, à qui adressent-ils leurs Sacrifices? A cette demande il remua la tête, & se mit à sourire, & après il me dit que c'étoit proprement à ce Ciel universel, à la Terre, aux Montagnes, que les Chinois offroient des Sacrifices, pour les remercier de leurs grâces & de leurs faveurs; que pour ce qui regarde les Esprits, ils ne sçavent pas certainement qu'il y en ait, mais que sur la simple conjecture qu'il y en peut avoir, ils les honorent conjointement avec le Ciel, la Terre, les Montagnes, &c. comme étant, avec toutes ces choses, une même substance.

24. Je lui demandai en quatrième lieu, s'il y avoit après la mort une récompense pour les bons, & un châtement pour les méchants? Il me répondit, que les Lettrés ne parlent point de cela; & il se mit à soupirer, en se plaignant des Auteurs de cette Secte, qui n'ont rien dit des choses de l'autre vie, pour porter le peuple à embrasser la vertu; & il loua au contraire la Secte de FOE, qui propose un Enfer & un Paradis.

25. La cinquième question que je lui fis, fut sur l'immortalité de l'ame, & sur le lieu du VUEN-VUANG, qu'on dit être à côté du Roi d'enhaut. Il me répondit, que tout le mystère qu'il y avoit là-dedans, consistoit en ce que la partie terrestre étoit retournée en terre, & la partie céleste montée au Ciel, où elle s'étoit jointe à ce Roi qui est le Ciel même; que par une fiction le Poète pour élever le VUEN-VUANG avoit dit, que le corps céleste est comme un Roi, à côté

duquel est le VUEN - VUANG, comme son fidèle serviteur, & comme son vassal.

26. On voit par les réponses de ce Docteur, que selon la doctrine des Lettrés, il n'y a ni Dieu, ni Ange, ni immortalité d'ame.

27. Quelque temps après, il nous montra à PEKIN divers Traités, qu'il avoit faits sur différentes matières, entre lesquels il y avoit une explication des dix Commandemens de Dieu. Or quoiqu'il y ait dans cette explication quelques bonnes choses, qu'il avoit entendu dire à nos Pères, il y en a pourtant plusieurs qui sont tirées des principes de la Secte des Lettrés, & qui sont bien voir quels sont leurs sentimens. Je veux en rapporter quelques endroits. Il dit dans la Préface, que toutes choses sont tellement une même substance, qui est la LI, qu'il n'y a nulle autre différence entre elles, que la figure extérieure & les qualités accidentelles; d'où s'ensuivent toutes les absurdités que les Européens ont fait voir, en conséquence du principe, *Toutes choses sont un*; principe qui conduit à l'athéisme.

28. Il dit dans la même Préface, que tous les anciens Sçavans de la Chine ont été des Esprits, ou des Anges incarnés, qui ont succédé les uns aux autres. Ces paroles, selon le sentiment des Chinois, se doivent entendre de la LI ou substance universelle, qui quelquefois fait des choses surprenantes & extraordinaires, & quelquefois d'autres utiles & avantageuses aux hommes. Ils la nomment Esprit, parce que ses opérations se font remarquer dans le Ciel, dans la Terre, dans les Montagnes, & autres parties du monde, & dans les hommes aussi. C'est pourquoi ils ont attribué divers Esprits à toutes ces choses, qui dans l'opinion des Sçavans, ne sont réellement qu'une, comme il n'y a, selon eux, qu'une même substance.

29. C'est à cela qu'a fait allusion le *Ie Ko Lao*, dans la même Préface, lorsqu'il a prétendu que le Roi d'enhaut, ou le TIEN - CHU s'étoit incarné en notre pays. Ce qu'il prouve ainsi. Le Roi d'enhaut s'est incarné plusieurs fois en cet Orient, comme dans les personnes de JAO, de XUN, de CONFUCIUS, de plusieurs Rois, & même de plusieurs particuliers: Il a donc pu dans l'Occident s'incarner de même en la personne de JESUS, comme le disent les Jésuites. La conséquence qu'on doit tirer de ces paroles, est que JESUS-CHRIST est dans l'Occident, ce que CONFUCIUS ou tout autre Lettré de distinction est à la Chine. C'est la raison pourquoi le Docteur *Michel* ne voulut pas que je repliquasse au Docteur *Cien*, comme j'ai dit au nombre 4. de cette Section, parce que tout Chrétien qu'il est, il est encore rempli de cette idée Chinoise, ou pour parler plus juste, de cette idée qui tient de la confusion de Babylone.

30. Ce Docteur *Michel* dit encore dans le même endroit, que la doctrine de CONFUCIUS est parfaite en tout, & la même que celle de Dieu.

Dieu. Cette conséquence suit naturellement des deux points précédens. Le premier, que tous les Sçavans sont des Esprits incarnés; le second, que tous les Esprits sont une même substance: car dans ce sentiment, ils ont tous une même science, & un même pouvoir.

31. Dans l'explication du premier Commandement, il dit qu'il faut honorer le Ciel & la Terre; & dans celle du troisième, il dit qu'on peut offrir des Sacrifices à nos Saints, comme l'on fait dans la Chine au Ciel, à la Terre, aux Docteurs, & aux morts. Conséquences qui se tirent toutes du sentiment où sont les Lettrés, que toutes choses sont une même substance, ou une de ses parties, ainsi qu'on l'a dit plusieurs fois.

32. Comme cette maxime, que toutes choses sont une même substance, est commune aux Sectes des Lettrés, des Sorciers & des Bonzes; le Docteur parle en bonne part dans ses Traités de ces trois Sectes, tâchant de prouver qu'elles ont eu pour fin d'établir un principe de l'Univers; qu'en cela elles conviennent avec nôtre sainte Loi, & sont essentiellement la même chose. Quand on lui objecte, que dans ces Sectes il y a plusieurs choses qui sont contraires à nôtre Religion; il répond, que pendant que les Sectes suivoient leur doctrine dans sa pureté, ces erreurs ne régnoient point; & que les Interprètes les ont introduites, pour n'avoir pas bien pris le sens des anciens Auteurs. C'est pourquoi il nous conseilloit d'employer dans nos Traités & dans la décision de nos controverses, des termes ambigus & amphibologiques, qui pussent plaire aux deux partis, & par ce moyen concilier tout le monde. Voilà le beau conseil & la belle manière de prêcher l'Évangile, que nous donna le Docteur *Michel*. Je laisse aux prudens à juger quelles conséquences on en peut tirer.

33. Je voulus aussi sçavoir le sentiment de notre Docteur *Athanasé*, qui s'est appliqué particulièrement aux sciences de la Secte des Lettrés, & qui pour s'en instruire parfaitement, a visité les Bibliothèques les plus célèbres de la Chine. Il répondit à mes demandes par des propositions courtes, qui sont comme des sentences. Voici ses paroles.

» 1. Les Lettrés traitent des hommes, & non du Ciel; des choses
 » humaines, & non divines. 2. Ils traitent de la vie, & non de la
 » mort. 3. Ils traitent de cette vie, & non de l'autre. 4. Des cho-
 » ses corporelles, & non des spirituelles. 5. D'un principe, non de
 » la diversité des espèces. 6. Les Lettrés disent qu'il faut faire ses
 » actions sans se proposer de fin, n'y ayant ni châtement ni recom-
 » pense. 7. Que le Ciel & les hommes sont une même chose, c'est-
 » à-dire une même LI. 8. Que la souveraine bonté & perfection
 » est la plus haute élévation de la nature, à laquelle on ne peut rien
 » ajouter. 9. Que la règle du Ciel est l'entité de la souveraine bon-
 » té, qui est imperceptible. 10. Que la nature souverainement bonne,
 » est

» est sans fin & sans principe, & qu'elle est seulement dans le cœur
 » de l'homme. II. Que l'homme de bien aura toujours une vie heu-
 » reuse & tranquille.“ Voilà les paroles du Docteur *Athanase*, qui
 dit que nous sommes obligés d'attaquer ces points de doctrine, & de
 les réfuter.

34. Je voulus encore sçavoir le sentiment du Docteur *Paul*, qui
 m'avoüa sincèrement qu'il étoit persuadé, que le Roi d'enhaut ne pou-
 voit pas être nôtre Dieu, & que les Lettrés anciens ni les modernes,
 n'avoient eu aucune connoissance de Dieu; mais que nos Pères ayant
 pour de bonnes raisons, & principalement pour ne pas aliéner les
 Lettrés, jugé à propos de donner le nom de Dieu au Roi d'enhaut,
 ils feroient aussi fort bien de lui donner les attributs qu'on donne au
 vrai Dieu. Que pour ce qui regarde l'Âme, il croyoit que les Chi-
 nois en avoient eu quelque connoissance, mais fort confuse.

35. Le Docteur *Leon* & le Licencié *Ignace*, & presque tous les
 Lettrés Chrétiens, avoient ingénument, que tous les Lettrés modernes
 sont athées, & ne se fondent que sur les explications des Interprètes.
 Ils nous conseillent néanmoins, pour nous conformer aux Chinois,
 de nous attacher aux textes qui nous sont favorables, sans nous met-
 tre en peine de ce que les Interprètes modernes ont dit. C'est en ce-
 la que consiste tout le nœud de nos difficultés & de nos controverses.
 Il faut demander avec instance les lumières du St. Esprit, pour pren-
 dre un bon parti. A mon égard, comme cela me paroît de la der-
 nière conséquence, je vais faire mes réflexions dans la Section sui-
 vante.

*Cette Section manque. Elle eût été d'une grande utilité : mais ce traité,
 tout imparfait qu'il est, ne laisse pas d'être suffisant pour ceux qui entendent
 la matière.*